

voz' galerie

REVUE DE PRESSE

ARNAULT JOUBIN

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30



POWERSHOT N LA PHOTO AUTREMENT

NUMÉRO SPÉCIAL

le monde de la

PHOTO.COM

Jun 2013
numéro 56 S

Tout savoir pour réaliser, optimiser et diffuser ses photos

DOSSIER 52 pages de conseils

TOUT SAVOIR SUR LA MISE AU POINT

COMPRENDRE ET MAÎTRISER LES MODES AF ET MANUEL

**SPÉCIAL
PRISE
DE VUE**

- » Les dessous de l'autofocus
- » Comment choisir les collimateurs
- » La vie sans AF : les solutions

- » Microréglages AF : paramétrer boîtier et optique
- » Qu'est-ce que le piqué ? Comment l'évaluer ?

- » Exposition et mise au point
- » Visée et mise au point
- » Histoire de l'autofocus de A à Z



CANON, NIKON, PENTAX, SONY
L'AF DES REFLEX À LA LOUPE

DÉJÀ EN TEST!
CANON EOS 700D

**LES
FILTRES**



**POURQUOI
ILS DEMEURENT
INCONTOURNABLES**



CAS PRATIQUES

Je fais la mise au point

1. En paysage
2. En portrait
3. De nuit
4. En action
5. En mode Manuel

TESTS

**NIKON COOLPIX A
RICOH GR**

Le choc des compacts experts

**NIKKOR 18-35 MM
SIGMA 17-70 MM**

Deux grand-angle au sommet

L 17277 - 565 - F: 6,00 € - R





Photo : Nino Migliori

Du 23 mai au 16 juin

Photomed 2013

Le Festival de la Photographie

Méditerranéenne reprend ses quartiers à Sanary-sur-Mer, Bandol, sur l'île de Bendor et à l'Hôtel des Arts de Toulon. Cette troisième édition est dédiée à Gabriele Basilico, grand nom de la photographie urbaine qui nous quitte en février dernier. L'exposition *Obsession Urbana* (Obsession urbaine) avait été programmée avant la disparition du maître italien. « Pour l'Hôtel des Arts de Toulon et le festival Photomed, Basilico avait choisi neuf villes méditerranéennes dans lesquelles il a réalisé, à différentes étapes de sa vie, des relevés photographiques à la fois précis et poétiques », précisent les organisateurs. La programmation rend aussi hommage à deux autres grandes figures de la photographie méditerranéenne, Nino Migliori et Fouad Elkoury. Un focus sur la jeune photographie libanaise, la libération de Marseille par Julia Pirrotte et des clichés inédits du cinéaste Costa-Gavras constituent d'autres moments forts du festival.



Photo : Gabriele Basilico



Photo : Tanya Traboulli



Du 17 mai au 20 septembre
Arnault Joubin, Photographies

Portraitiste de renom, Arnault Joubin sévit dans la presse magazine et dans la publicité pour lesquelles il « shoote » les plus grands noms de la scène internationale. Parallèlement, le photographe et réalisateur poursuit un travail personnel où il développe un univers aux noirs sombres et profonds. L'exposition que lui consacre la VOZ Galerie à Boulogne-Billancourt réunit des images des séries *Portraits*, *Paysages naturels* et *Doudous*. Arnault Joubin a également voulu rendre hommage au photoreporter américain LeRoy Woodson Jr en exposant son portrait noir et blanc de John Lennon et Yoko Ono pris en 1971.

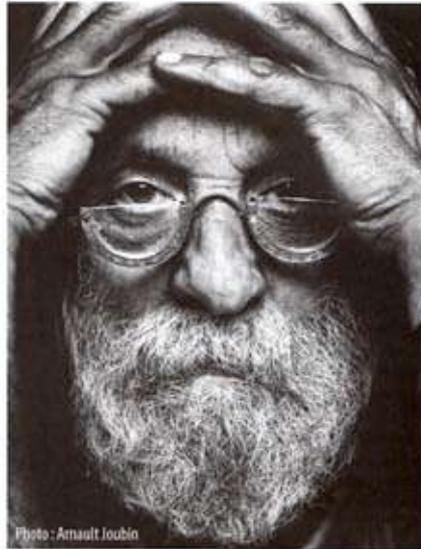


Photo : Arnault Joubin



Photo : Arnault Joubin

Du 1^{er} au 18 juin

Sportfolio

Essai transformé ! Après un test grandeur nature en 2012, le premier festival entièrement consacré à la photo de sport voit le jour à Narbonne. Sportfolio a pour ambition de « rendre hommage au talent des photographes sportifs souvent méconnus alors même que le grand public évase leurs images », disent les organisateurs. Près de 600 images sélectionnées dans les fonds de partenaires tels que l'AFP, l'Équipe, *Chine Nouvelle* ou *Magnum* seront proposées. À noter, une exposition dédiée à Raymond Depardon avec 170 clichés réalisés entre 1964 et 1980 qui reprennent les plus grands événements sportifs de la planète.

HOMME

LE MAGAZINE HÉDONISTE

Deluxe

MICHEL CYMES

LE DOC TÉLÉ
QUI SOIGNE
AUSSI LES
AUDIENCES

BEAUTÉ HOMME

Comment être soi
en mieux

ANNE MÉAUX

L'éthique sans fard
d'une femme d'influence

YOLA HORN

La veto du Triangle d'or

BUENOS AIRES

Des couleurs et du tango

FASHION

Ovale attitude
avec Eden Park

BÉRÉNICE MARLOHE

Sa nouvelle vie Swarovski

TONNELLE

39 rosés pour votre été

BELLES AUTOS

Essai Jaguar F-Type
L'étonnante Lyonhe
Balade irlandaise
en Audi

www.hommedeluxe.com

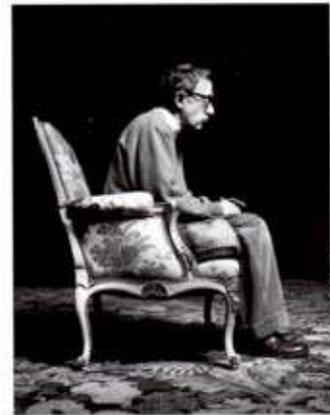
M 06968 - 33 - F: 6,5

■ EXPOS et ventes

ARTS *et regards*

PLEINS FELIX SUR LES EXPOSITIONS, LES VENTES AUX ENCHÈRES, LES PORTFOLIOS...
QUI FONT L'ACTUALITÉ DES GALERIES ET LES CONVERSATIONS DES DÎNERS EN VILLE.

PAR ÉRIC VINCENT, PHOTOS DR



© Arnault Joubin / VOZ GALERIE

Arnault Joubin, portraits collatéraux

Son job est la pub, pourrait-on dire, et sa passion le portrait. Avec une technique du noir et blanc où la noirceur vampirise la lumière ambiante et même parfois phagocyte le sujet lui-même, Arnault Joubin est un photographe atypique, un peu provocateur. Que ses paysages soient naturels ou humains (notamment en hommage au sexe de la femme), leur géographie crépusculaire les rend peu amènes avec les conventions. Il a aussi capturé, à sa façon, le portrait des grands de ce monde – ou simplement leur "doudou", parfois ! – qui ont contribué à sa réputation internationale. Une panoplie variée de ses œuvres sera présentée pendant plus de trois mois à Boulogne, à une encablure de Paris.

"Arnault Joubin, Photographies", VOZ Galerie, à Boulogne, jusqu'au 20 septembre.

Sculptrice, métier de femme

Jusqu'en septembre, la Villa Datriis, au cœur du Lubéron, fait vibrer le mot "sculpture" au féminin. Sous l'égide de la Thoëris de Niki de Saint Phalle, divinité égyptienne baroque et féconde, une soixantaine de sculptrices internationales ont regroupé plus de 80 de leurs œuvres, dont une vingtaine exposées dans le jardin de la villa. Il s'agit d'une véritable appropriation par les femmes de ce métier "en trois dimensions" qui contribue à mettre en lumière et en perspective leur perception du monde, souvent atypique, puissante et charnelle. Un manifeste pour une reconnaissance...

"Sculptrices", Villa Datriis, L'Île-sur-la-Sorgue, jusqu'au 11 novembre.



Non stop, We Art Together

Art ancien ou contemporain, peintures ou sculptures, gravures ou photographies, objets design vintage ou modernes, mobilier, affiches, livres rares, bandes dessinées... La palette de We Art Together est quasi-infinie : il s'agit d'une galerie en ligne internationale, au répertoire sans cesse renouvelé. Chacun peut y trouver la toile de maître, l'affiche déco, le fauteuil bizarre ou la BD rarissime dont il rêvait. Un simple clic suffit pour découvrir (et zoomer sur) les œuvres présentées. Le paiement en ligne est sécurisé par 3D-Secure / BNP Paribas, et il est possible d'avoir accès aux pièces de visu, à Paris, sur rendez-vous. À vous de surfer.



www.we-art-together.fr ou 01 47 00 06 19.

SPÉCIAL OBJECTIFS – les ultralumineux !

PHOTOSHOP ELEMENTS : finaliser ses images

Chasseur d'images

JUIN :
France: 5,30 € - BEL - LUX: 6,30 €
ALL, ESP, ITA, GR: 6,30 € - CH: 8,30 €
MAR: 7,90 € - SPW: 8,30 €
PORT, CONT: 6,30 € - DOM: 8,30 €
DOM Surface: 8,30 €
TOM: 8,30 € - TOMA: 10,30 €



Lytro

appareil à profondeur
de champ variable

Test terrain

Canon **EOS 700D**



Ricoh GR

compact de luxe



Cannes
Photographier

Portfolio
Chevaux



Exclusif
Sigma 120-300 mm

Dossier

Grandes ouvertures

Les objectifs
La pratique

M 01310 - 354 - F: 5,30 €



Expos de juin

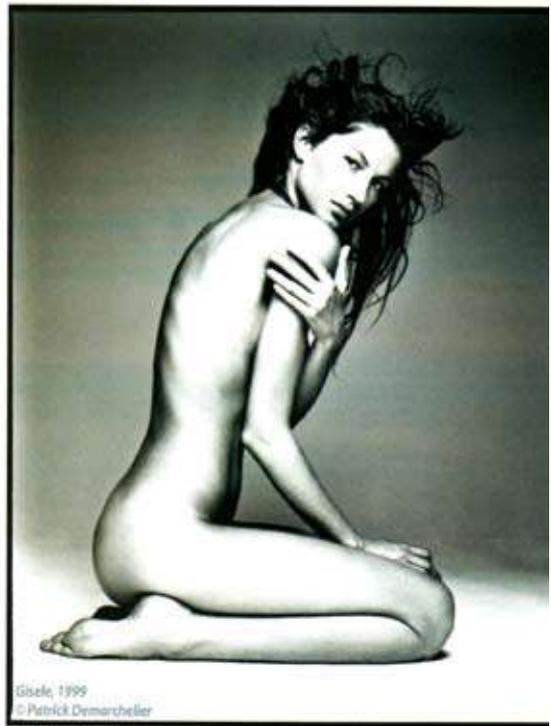
Galerie Imagineo, Paris 11^e
Soumise en plis



Le mort de Marie, 2011
© Claudia Vialaret / Agence Révélateur

Sans mauvais jeu de mots, la démarche de Claude Vialaret pourrait en froisser plus d'un. À commencer par ceux qui, repliés sur des conceptions d'un autre temps, pensent qu'une photographie doit se contenter d'enregistrer le réel. Le travail que mène depuis plusieurs années cette artiste multicate propose pourtant une réflexion des plus pertinentes sur le procédé photographique. Venue à la création par le biais de la prise de vue argentique, Claudia Vialaret l'a un temps délaissée au profit de la peinture à l'huile pour y revenir ensuite par la voie du numérique. Dans son élaboration même, la série "Caravagesques" se nourrit de ce parcours : des mises en scène inspirées des tableaux du Caravage sont photographiées puis imprimées sur papier grand format, les tirages sont ensuite froissés par l'artiste avant d'être photographiés à nouveau. Ce que l'on voit, c'est donc la photo d'une photo manipulée par son auteur : une mise en abyme en même temps qu'un retour au physique, au tangible.

Claudia Vialaret - Caravagesques.
Jusqu'au 8 juin, Galerie Imagineo, 50, rue de Montrouil, 75011 Paris. Tél. 01-53-27-98-39.

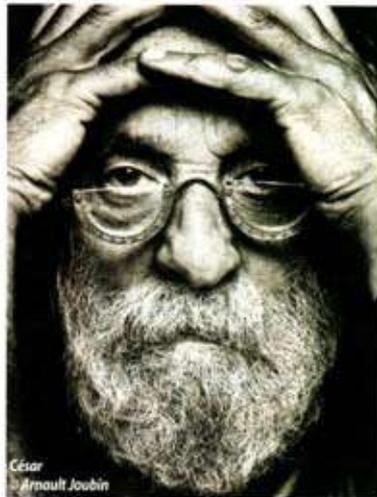


Gisele, 1999
© Patrick Demarchelier

Voz'Galerie, Boulogne
Noir c'est noir

Noir c'est noir, mais il y a de l'espoir dans le travail photographique d'Arnault Joubin, ce que rappelle à propos une mini-rétrospective de la Voz'Galerie. S'y côtoient des portraits de grands créateurs (César, Woody Allen, etc.) à la sombre puissance, des clichés de doudous martyrisés par leurs jeunes propriétaires mais regardés avec la bienveillance nostalgique de l'adulte, des paysages en dentelle de nuit qui envoûtent plus qu'ils n'inquiètent.

Du 17 mai au 20 septembre.
Voz'Galerie, 41, rue de l'Est, 92100 Boulogne.
Tél. 01-41-31-40-55.



César
© Arnault Joubin

A. Galerie, Paris 16^e
Indémorable Demarchelier

L'accrochage présenté à la galerie d'Arnaud Adida n'a évidemment pas l'envergure de la rétrospective accueillie par le Petit Palais il y a cinq ans déjà. Mais peut-on boudier le plaisir de voir ou revoir les indémorables photos de Patrick Demarchelier ? Non, bien sûr, et c'est pourquoi "Desire" fait partie des must see de ce mois.

Le Havre, Paris, New York sont les étapes marquantes d'une trajectoire rectiligne qui, depuis ses premières parutions dans Elle et Vogue à la fin des années soixante, n'a emprunté que les sommets, connu

que le gotha. Le gotha des magazines donc, mais aussi celui des marques (Demarchelier assura les campagnes de Chanel, Lagerfeld, Dior, entre autres), des personnalités (Lady Di fit de lui son photographe privé en 1989) et, bien sûr, des top-modèles. Ici exposées, Kate Moss, Gisele Bündchen, Christy Turlington ou Elle MacPherson peuvent remercier Demarchelier d'avoir réussi à donner un supplément d'élégance à leur photogénie naturelle.

Patrick Demarchelier - Desire. Jusqu'au 6 juillet. A. Galerie, 12, rue Léonce Reynaud, 75016 Paris. Tél. 01-47-20-79-88.

Infos Chrono

> Comme chaque année à pareille époque, l'association Voies Off lance un appel à bénévoles pour aider à l'organisation de son festival (à Arles, du 1^{er} au 6 juillet). Du montage des expos à l'accueil du public, les missions sont diverses. Vous êtes dynamique et motivé ? Postulez !
Contact: recrutement@voies-off.com

> Membre de l'agence Magnum Photos depuis 2005, Paolo Pellegrin a les honneurs du dernier album de Reporters sans Frontières, paru à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse. Les 100 photos présentées ici sont pour la plupart issues d'un reportage réalisé à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Le noir et blanc est rugueux, la tension palpable...
En vente en librairies et en kiosques : 9,90 €



> Lancé en 2007, à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, le Prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts permet à des photographes confirmés de réaliser un projet significatif de leur choix (sujet et mode de traitement libres). Clôture des inscriptions pour la 7^e édition du Prix : 21 juin.
Info: www.academie-des-beaux-arts.fr

NOUVELLE FORMULE

Apprendre et comprendre la photographie

phototech

le premier Magazine 100 % conseil et technique photo **n°27** AOÛT/SEP.

Photographiez les plus belles lumières de la planète



Technique

- Gros plan sur le diaphragme
- La fonction réduction de bruit
- Paysages au soleil couchant



Prise de vue

- La photographie culinaire
- Fabriquez un guérilla Follow Focus
- Street art studio



Touche finale

- Dynamisez vos paysages
- Donnez un effet ciné à vos portraits
- DxO : corrigez les déformations



Galleries

- Concours Plein soleil
- Cerise Doucède défie la gravité
- La Nouvelle-Zélande dans l'objectif de Nathan Kaso

La magie des grands espaces

Pigmentez vos portraits avec Philippe Echaroux

Gagnez GRAND JEU CONCOURS un reflex numérique EOS Canon 1100D

» Jusqu'au 15 septembre

Jacques Cousin - Jardins de Lumière



Reporter photographe, Jacques Cousin s'interroge depuis longtemps sur l'acte photographique. En 2011, il part en Tunisie et devient le témoin extérieur du « Printemps arabe ». Le photographe décide alors d'aller à contre-courant de la tendance numérique en choisissant de suivre cette évolution historique grâce à un procédé photographique très ancien, lent et contraignant : la technique du collodion humide. Muni d'une chambre photographique en bois et de plaques de verres, il peint la Tunisie actuelle à travers divers portraits et paysages. En parallèle, des photos réalisées par de jeunes participants tunisiens à l'Atelier Photographique Itinérant organisé par Jacques Cousin seront aussi exposées. **Exposition gratuite et stages d'Initiation au collodion humide avec**

l'artiste au Centre Iris - 238, rue Saint-Martin - 75003 Paris. Plus d'infos au 01 48 87 06 09 et sur www.centre-iris.fr

» Jusqu'au 22 septembre

Daido Moriyama - Labyrinth + Monochrome



Vous avez prévu d'aller aux Rencontres d'Arles? N'oubliez pas l'exposition Moriyama! Après avoir organisé trois expositions à cette occasion du XX^e siècle durant l'hiver, la Galerie Polka a dans sa lancée avec la création de trois nouvelles collections de trois nouvelles séries. La première, *Monochrome* suit le photographe lors de ses déambulations dans les rues de Tokyo tandis que la deuxième, *Labyrinth*, est constituée de milliers d'images qu'il a réalisées sous la forme de fichiers numériques. La troisième série, *Mesh* (filets), est composée de travaux réalisés avec des filets et consacré au concept de « canon de beauté ».

Une exposition de la Galerie Polka, présentée au Magasin électrique lors des Rencontres d'Arles - Parc des Ateliers - 33, avenue Victor - 13200 Arles. Plus d'infos sur www.polhagalerie.com

» Jusqu'au 20 septembre

Arnault Joubin - Photographies

Photographe de renom, Arnault Joubin a tiré le portrait à bon nombre de célébrités - tels que Woody Allen, Charles Trenet, Jackie Chan - et a travaillé pour de nombreuses agences de publicité et magazines. En parallèle, le portraitiste a développé une œuvre personnelle en noir et blanc, à travers des paysages obscurs aux allures d'estampes japonaises (*Paysages naturels*) ou encore une série dédiée aux doudous, ces compagnons d'enfance souvent meurtris par la vie mais toujours attachants. Comme dans ses portraits, ces photos de peluches racontent l'histoire de leur propriétaire et témoignent du temps qui passe.



Une exposition à découvrir à la Galerie Voz' - 41, rue de l'Est - 92100 Boulogne. Plus d'infos pratiques sur www.vozgalerie.com et au 01 41 31 40 55

» Du 5 septembre au 4 novembre

7^e édition du prix Photo d'Hôtel. Photo d'Auteurs

Lancé en 2007, ce prix vise à promouvoir la photographie contemporaine. Chaque mois, un jeune photographe a pour mission de réaliser une photographie accompagnée d'un texte en l'espace d'une nuit passée dans l'un des Hôtels Paris Rive Gauche. Cette année les artistes sélectionnés sont: Cécile Henryon, Aureole Valade, Samuel Hense, Laurent Lafolle, Tilby Vattard, Baptiste de Ville d'Avray, Emmanuelle Brisson, Daphné Rocou, Bénédicte Juliette Bates, Arnaud Chambon et Nathalie Déposé. Les travaux des participants sont ensuite exposés et l'un d'eux est choisi pour remporter le prix PHPA 2013. En parallèle, une carte blanche est confiée à un jeune artiste pour réaliser un travail dans l'ensemble des hôtels du label. Cette année, c'est l'allemande Ursula Kraft qui a posé ses valises sur la rive et nous plonge dans son univers féérique à travers une série intitulée *dans les hôtels*, un double clin d'oeil à Lewis Carroll et Wim Wenders. **Exposition à découvrir du 5 au 28 septembre à la galerie Galerie E Woerdehoff - 36, rue Falguière - 75015 Paris. Puis du 30 septembre au 4 novembre à l'Hôtel la Belle Juliette - 92, rue de la Cherche-Midi - Paris. Plus d'infos sur www.phpa.fr**



» Du 2 août au 29 septembre

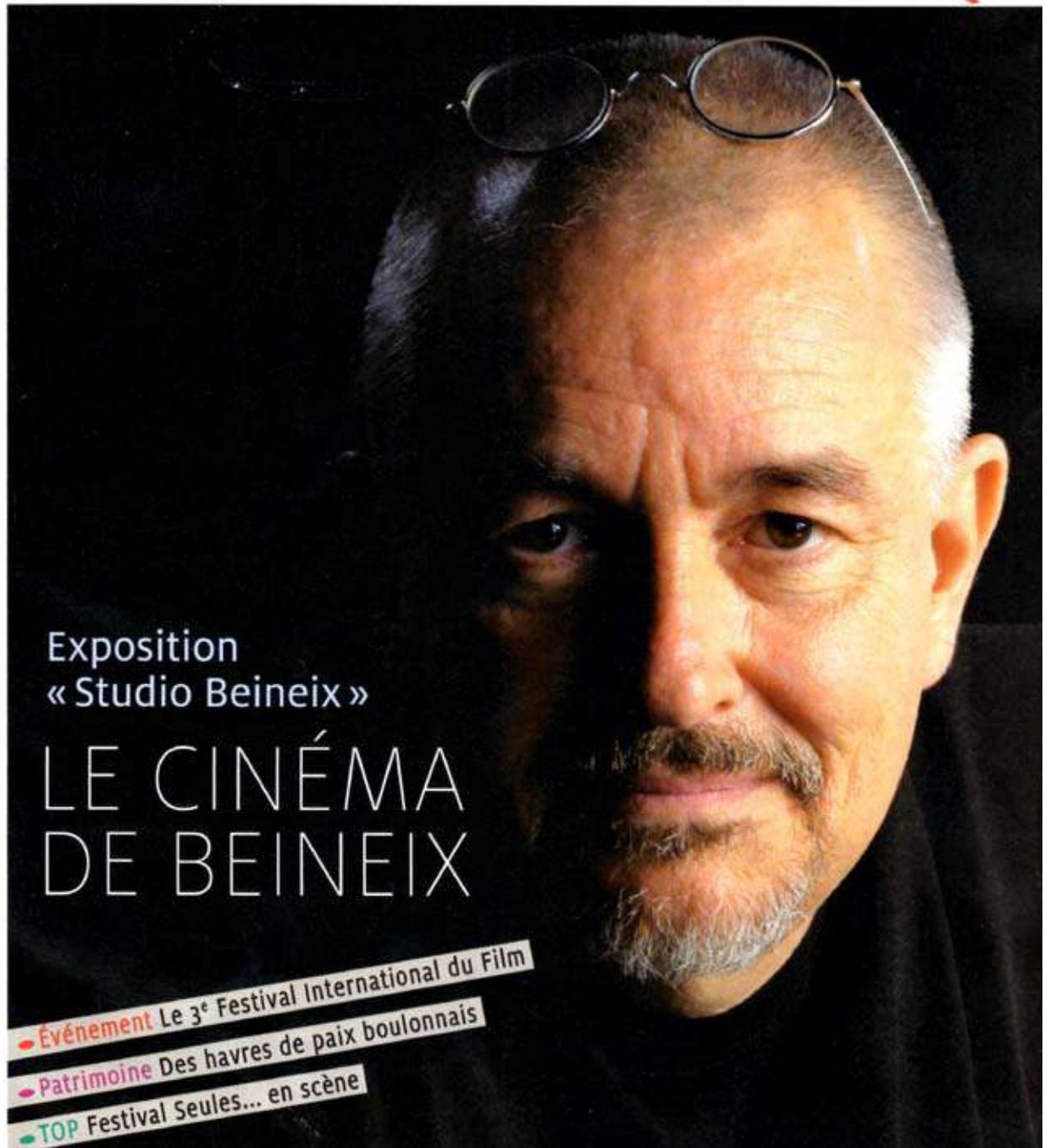
Mark Neville - Deeds Not Words

L'exposition *Deeds Not Words* (en français: *Agir au lieu de dire*), présente le projet artistique de l'anglais Mark Neville. Pendant 18 mois, ce dernier a photographié la ville de Corby, une ville industrielle du centre de l'Angleterre confrontée à des problèmes économiques et sanitaires, suite à la réutilisation immobilière de terres contaminées par l'industrie sidérurgique. En établissant la chronique en images de cette ville, également marquée par une forte immigration écossaise, Mark Neville réalise un travail engagé dans lequel la photographie sert d'outil pour éveiller la conscience du public et tenter d'apporter un changement à la fois politique, social et environnemental pour les habitants de Corby. **A découvrir à la Photographers' Gallery - 16-18, Ramillies Street à Londres. Plus d'infos sur www.thephotographersgallery.org.uk**

BBI Culture(s)

numéro 10 > avril - août 2013

Le magazine culturel de la ville de Boulogne-Billancourt



Exposition
« Studio Beineix »

LE CINÉMA DE BEINEIX

- Événement Le 3^e Festival International du Film
- Patrimoine Des havres de paix boulonnais
- TOP Festival Seules... en scène

L'actu des galeries d'art boulonnaises

Exit art contemporain

Du 16 mai au 8 juin: « Le papier est dans tous ses états », œuvres en/sur papier, exposition collective.

Du 13 juin au 13 juillet: « Nouvelles écritures », carte blanche à Marie de Broglie et Elodie Huet. Ces deux jeunes artistes plasticiennes à la libre expression sont présentées pour la première fois à la galerie EXIT art contemporain. Une exposition riche en découvertes, dont les œuvres,



au-delà des techniques et medium utilisés, s'inscrivent dans le contexte intellectuel, culturel et social de notre époque. Marie de Broglie et Elodie Huet interrogent l'idée derrière l'œuvre d'art, ses propos conceptuels aussi bien qu'esthétiques.

Galerie EXIT art contemporain

61, rue du Château - 06 80 45 23 01 - fprovost@exit-art.fr - www.exit-art.fr

Green Flowers Art Gallery

Du jeudi 4 avril au samedi 4 mai 2013: « La Fête des Rois » exposition de Assunta Genovesio. Née en 1972, elle vit et travaille à Paris. Elle présente sa démarche comme la réponse à une exigence qui vient de l'enfance, paradis perdu durant lequel ses premières sensations furent colorées. C'est avec cette palette rétrospective qu'elle peint aujourd'hui. Le jeu consiste à chercher des rapports dans l'espace, une unité issue d'une géométrie. À ses yeux, la peinture est la reconstruction mentale de l'univers intérieur, sous l'apparence familière de la réalité. Diplômée de l'ENSAD, elle a résidé deux ans à la Cité Internationale des Arts à Paris (2001-2002). Elle expose régulièrement en France, au Panama, au Costa Rica et à Seattle.

Du jeudi 16 mai au samedi 8 juin 2013: « Lltoral » exposition de Rémi Hamoir

Rémi Hamoir est né en France en 1971, il vit et travaille à Paris. Rémi Hamoir peint à l'aquarelle des paysages lumineux et des scènes de la vie de tous les jours: ponts, paysages, enfants jouant dans la neige, femme rêvant dans le bain, instants suspendus, pleins de douceur et de poésie dans lesquels la nature



aux couleurs délicates et légères accueille et révèle les êtres. Diplômé de l'ENSAD, Rémi Hamoir a été pensionnaire au Château de Lourmarin (Fondation L.Vibert) en 2001. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises: Concours de dessin Frédéric de Carfort (Fondation de France) en 2003, Prix de portrait de l'Académie des Beaux-Arts P. en 2002, premier prix de dessin au concours de l'Académie des Beaux-Arts P. D. Weil en 2000, premier prix de dessin au concours René Perrot (ENSAD) en 1993. En 2010, il séjourne au Qatar avec la Galerie l'Éscarpolette afin de réaliser une série d'aquarelles de ce pays en plein essor. En 2009, il participe comme peintre à l'expédition «Tara-océans» durant le parcours entre Dubrovnik et Athènes. Son travail a été exposé à de nombreuses reprises en galerie, notamment chez Agnès B à Paris.

Green Flowers Art Gallery

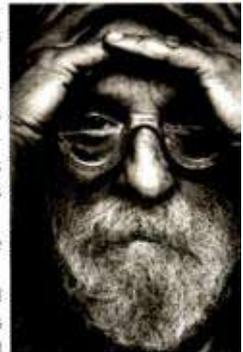
61 rue du Château - 06 85 82 94 01 - www.greenflowersart.fr

VOZ'Galerie

Du 25 janvier au 4 mai 2013, la VOZ'Galerie présente les travaux photographiques de Jors à l'occasion de l'exposition « Réalisme paradoxal ». Qu'il travaille en couleurs ou en noir et blanc, c'est toujours avec un talent manifeste que Jors transpose et magnifie le paysage à travers des photographies éminemment picturales empreintes de mystère et d'étrangeté.

Samedi 4 mai: visite commentée gratuite de l'exposition (15h-17h)

Du 17 mai au 20 septembre 2013: Arnaud Joubin. Nominé à la nuit des Jeunes créateurs 1990, lauréat du concours Ifford



1985 et 1986, Arnaud Joubin est un photographe portraitiste de renommée internationale. Il a photographié les plus grands de ce monde, de Woody Allen à (photo) en passant par Jacques Chirac ou encore Vargas Llosa.

samedis 1^{er} juin et 7 septembre: visite commentée gratuite de l'exposition (15 VOZ' Galerie

41 rue de l'Est - 01 41 31 40 56

Galerie Mondapart

Du 5 avril au 5 mai 2013: « Beyond my dreams »:

un commissariat de Marie Deparis-Yafil, Avec Corine Borgnet, Anne Brégeat, Clémentine de Chabaneix, Claire Combelles, Jessy Deshais, Pilar du Breuil, Vanessa Fanuele, Pascal Frament/Sayaka Shoji, Hervé Ic, Sylvie Kaptur-Gintz, Sandra Krasker, Sébastien Lambeaux, Jamila Lamrani, Gabriela Morawetz, Julie Perin, Mai Tabakian, Yveline Tropéa.

« Mon tourment à moi, c'est le sommeil, si j'avais bien dormi toujours, j'aurais jamais écrit une ligne » (L.F. Céline, *Mort à crédit*). Prenant le contre-pied de cette phrase de Céline, mise ici en exergue,

« Beyond my dreams » se propose, au travers d'installations, de peintures, photographies, de sculptures ou de vidéos, de montrer combien les rêves et du rêve recèlent de richesses propres à éveiller la créativité des artistes contemporains.

Du 17 mai au 15 juin 2013: première exposition personnelle de Ulrike Bolenz. de dispositifs simples et à la fois originaux, Ulrike Bolenz scrute les êtres à montages, photos, esquisses et peinture, aborde les questionnements et les qui font tressaillir notre société face au progrès scientifique, aux risques de manipulation génétique et à l'éthique. Elle explore les interfaces avec d'autres disciplines: science, art, mythologie, philosophie, photo, technologie.

Du 22 juin au 20 juillet 2013: Exposition d'été. Entre lignes et couleurs, une situation collective emplie de fraîcheur et de bonté. Les artistes présentés-

découvrir sur le site de la galerie. www.mondapart.com

Galerie Mondapart

80 rue du Château - 06 08 30 94 90 - www.mondapart.com

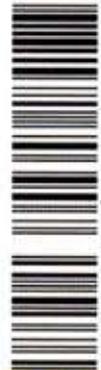


L'ASSOCIATION DES GALERIES BOULONNAISES CARRÉ SUR SEINE (Exit art contemporain, Green Flowers Art Gallery, Galerie Mondapart et VOZ'Galerie vous propose : Un vernissage commun le jeudi 16 mai 2013 des galeries de l'association Carré sur Seine

l'Officiel

58

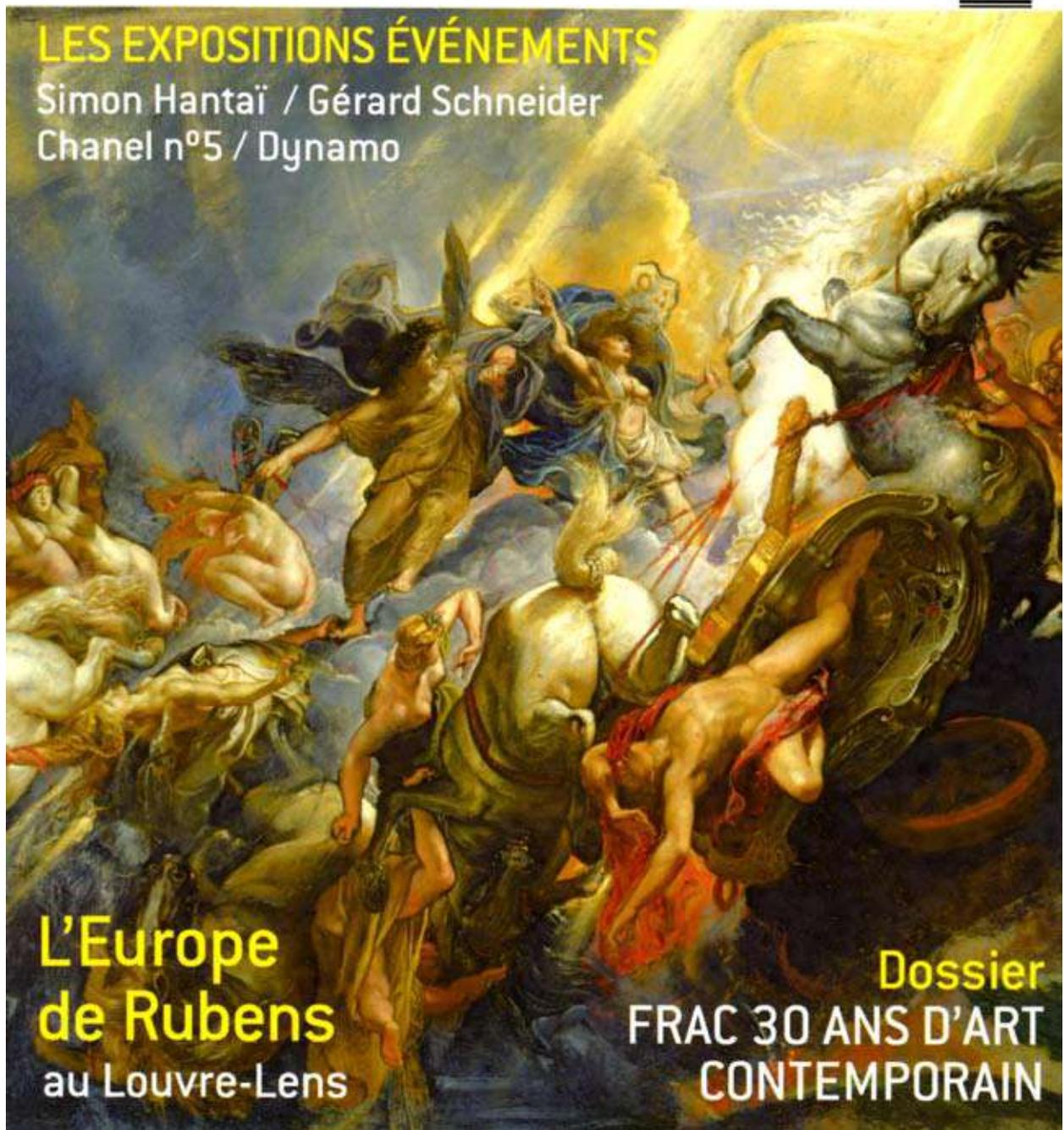
Galeries & musées



L 14817 - 58 - F : 3,90 € - RD

LES EXPOSITIONS ÉVÉNEMENTS

Simon Hantaï / Gérard Schneider
Chanel n°5 / Dynamo



**L'Europe
de Rubens**
au Louvre-Lens

Dossier
**FRAC 30 ANS D'ART
CONTEMPORAIN**

PROGRAMME GALERIES ÎLE-DE-FRANCE > versailles / boulogne 75

2. GALERIE VANAURA

24 rue Royale
78000 Versailles
Tél. 01 39 24 03 44
vanaura@wanadoo.fr
www.galerie-vanaura.com
Mar-sam 10h30-19h et sur RDV

Art moderne et contemporain

Peintures : J.-P. Blanchard, R. Botti, B. Bouin, P. Cara Costea, A. Cottavoz, G. Charneau, G. Dauchot, A. Depierre, B. Dubau, Fordan, D. Fuchs, A. Guillon, F. Halle, J. Hermé, M. Hyman, Jansen, H. Legrand, Papaz
Sculptures : H. Arfi, J.-P. Boyer, G. Chabrier, V. Guybet, L. Lutz, Nina, M. Pigeon
Verreries : I. Monod, J.-C. Novaro

Speedy Graphito, Pierre Alechinsky, Hervé Di Rosa, Richard Texier
Gravures originales
14 mai > 30 juin



Speedy Graphito, Fragile paradise,
61,5 x 88 cm - gravure originale

boulogne



1. VOZ' GALERIE

41 rue de l'Est, 92100 Boulogne
Tél. 01 41 31 40 55
M° Boulogne-Jean Jaurès
Bus 52 : arrêt rue de l'Est
Bus 72 : arrêt Victor Hugo
Station vélib : 55 boulevard Jean Jaurès
Mer-sam 11h30-19h30 et sur RDV
contact@vozimage.com
www.vozgalerie.com

Photographie contemporaine



Arnault Joubin,
Photographies,
17 mai > 20 septembre
Vernissage jeudi 16 mai
à partir de 18h30

Portfolio

Arnault Joubin

Tête d'affiche

Depuis ses premiers pas à l'école des Gobelins de Paris, Arnault Joubin s'est taillé une solide réputation dans le milieu de la publicité et du portrait. Refusant les carcans, écartant les recettes, il poursuit son parcours en mettant à profit chacune de ses rencontres. Entretien avec un vrai talent qui sait mettre son approche technique au service de l'image.

Chasseur d'images - Comment est née votre passion pour la photographie ?

Arnault Joubin - Ça remonte à la préhistoire ! À quatorze-quinze ans, alors que j'étais en pension en Alsace et que je m'ennuyais, je me suis laissé entraîner dans le club photo. C'était assez sympa, je faisais des photos avec un petit appareil Alfa automatique. Lorsque je me retrouvais dans la chambre noire et que je voyais la photo monter, je trouvais ça magique. À mon retour de pen-

sion, j'ai travaillé pendant les vacances pour m'acheter un appareil photo et le livre "La Photo" de Chenz et Jeanloup Sieff. Ce livre ne me quittait pas ! En plus, à la fin de l'ouvrage, Jeanloup Sieff posait des questions à des photographes. Quand je doutais, je me replongeais dedans.

Comment vous êtes-vous retrouvé étudiant à l'école des Gobelins à Paris ?

C'est une longue histoire. Mes parents n'ayant pas les moyens de

me payer une école photo, je me suis retrouvé aux Gobelins après avoir passé le bac. J'avais la réputation d'être une "grande gueule" et je n'étais pas bon en physique chimie. Pourtant j'ai réussi à tenir trois ans, même si j'étais toujours à la limite de me faire renvoyer !

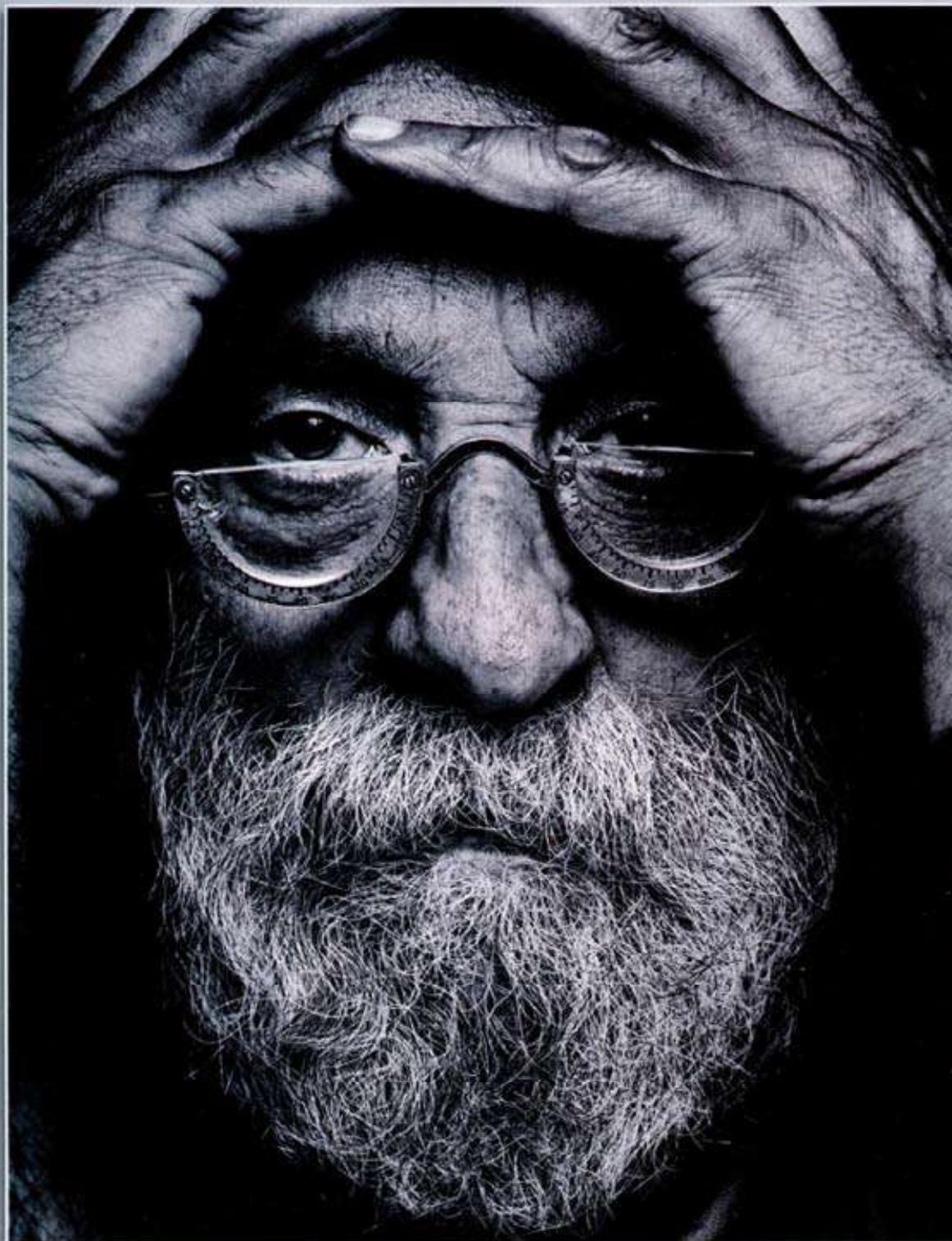
Comment avez-vous réussi à vous faire connaître ?

Alors que j'étais en troisième année aux Gobelins, j'ai fait la rencontre de Dominique Gérard, un ancien assistant de Jeanloup Sieff

et Guy Bourdin, dont le père avait été photographe à la grande époque de Harcourt. C'est lui qui le premier m'a fait prendre conscience qu'une bonne photo n'était pas forcément nette et bien exposée ! Je lui dois beaucoup... C'est encore lui qui m'a fait découvrir à vingt ans le travail de Jean-Baptiste Mondino, que peu de personne connaissait. Sur les conseils de Dominique, j'ai écrit un nombre incalculable de lettres pour devenir assistant. J'ai dû en envoyer une bonne dizaine

Continuer page 62

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



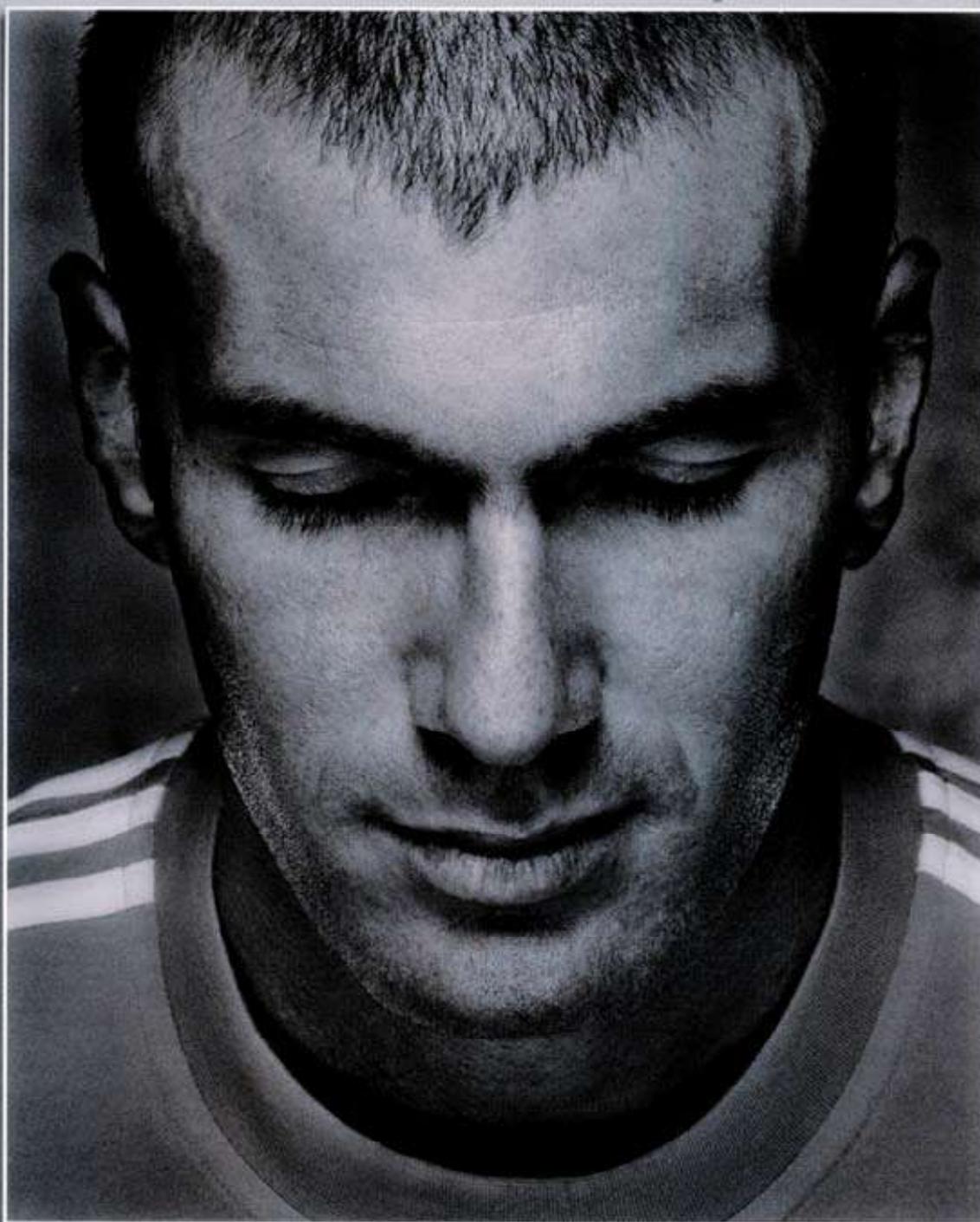
César

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



Leslie Feist
pour le magazine Elle

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



[Arnault JOUBIN]

Zinedine Zidane pour les parfums Adidas

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009

Portfolio



56

Chasseur d'Images - n° 112 - Avril 2009

Christine Arron pour le magazine L'Équipe Féminine

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



Laura Flessel pour le magazine L'Équipe Féminine

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



58

Chasseur d'images - n° 112 - Avril 2009

Marion Cotillard et Ludivine Sagnier

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



Romain Duris

Portfolio



Moriarty

Culte de la page 527

à Mondino, qui ne m'a jamais répondu. Plus tard, je l'ai croisé dans un labo et je lui ai demandé s'il ne cherchait pas un assistant, il a fait le rapprochement et m'a demandé si c'était moi qui l'inondais de courrier ! À cette époque, il s'était éloigné de la photographie pour faire du cinéma. Jeanloup Sieff, quant à lui, m'avait gentiment répondu qu'il n'avait besoin de personne. Malgré ce refus, j'étais tellement heureux, que pendant longtemps j'ai gardé sa réponse encadrée.

Avez-vous reçu des réponses positives ?

Le seul qui m'ait répondu positivement fut Marc Robin qui faisait déjà toutes les campagnes des maillots de bain Rasurel ainsi que des photos d'automobiles.

Vous étiez à bonne école...

La lumière, je la connaissais déjà grâce à Dominique, le reste je l'avais appris aux Gobelins. Là, j'apprenais la vie de la photo et je pouvais m'acheter du matériel. Marc me prêtait souvent son Has-

selblad, ses éclairages, ce qui me permettait de construire mon book. Ensuite, j'ai été brièvement l'assistant de Cheyco Leidmann, un "Dieu" à l'époque. Paolo Rovens m'avait aussi appelé pour être son assistant, mais mes parents ne m'ont transmis le message que plusieurs semaines plus tard. J'ai certainement raté une occasion, mais je me console en me disant que je n'aurais jamais fait ce que j'ai fait depuis. Tout en étant assistant, j'ai réalisé une série de photos avec des mises en scène, Cos-

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009



Portfolio

mopoliton m'a fait confiance une première fois pour une photo, puis à nouveau le mois suivant. Et je n'avais que vingt-trois ans!

Quelle fut l'étape suivante ?

Comme j'avais une petite amie lyonnaise, je descendais à Lyon trois jours par semaine et je prenais des rendez-vous, auréolé de mes publications dans *Cosmopolitan*. Je m'y croyais déjà! C'est à ce moment-là qu'une agence me contacta pour une campagne pour du vin. La personne que j'avais au téléphone m'annonçait des tarifs auxquels je n'étais pas habitué, je croyais rêver. La campagne s'est concrétisée par des affiches quatre par trois partout en France. Conséquence: toutes les agences de la région me proposaient de travailler avec elles. Bien entendu, je continuais avec *Cosmopolitan*. En fait, je suis devenu photographe progressivement, j'ai toujours eu de la chance, même si je n'ai jamais été à la mode... Mais à trente ans, j'aurais pu mourir photographiquement: certes je gagnais de l'argent, mais je ne faisais rien d'autre que des photos sur fond blanc.

Dans quelles conditions avez-vous réalisé le livre sur la selle Hermès ?

J'ai eu la chance de travailler pour Hermès en 1992-93. Hermès, ce n'est pas que du luxe, c'est un monde d'artisans dans lequel on trouve de vrais talents. Pour ce livre, j'ai travaillé avec l'éditeur de Madonna, qui m'a envoyé dans le monde entier. Je me souviens être parti une semaine en Inde pour ne rapporter qu'un Polapan... Au final, l'ouvrage fut tiré à 4000 exemplaires!

Ce travail a-t-il été un tremplin ?

Comme l'éditeur de ce livre avait acheté le magazine *Lui*, pendant deux ans, j'ai fait toutes les photos des interviews de *Lui* et de *Penthouse*. J'ai alors commencé une série de portraits, avec Eddy

Mitchell et Woody Allen. J'ai ensuite tenté ma chance dans plusieurs agences de presse - sans succès - et changé plusieurs fois d'agents. J'ai eu des moments difficiles... heureusement, j'arrivais à travailler pour différents magazines, tout en réalisant des publicités. Après cette période, pendant un an et demi, je me suis occupé des campagnes des montres Rolex. Je voyageais et je rencontrais des personnes extraordinaires. Je me souviens notamment d'une photo de l'ancien pilote automobile Jackie Stewart sur le circuit de Daytona pendant les essais de la course de 24 heures. C'était de la folie, j'ai failli devenir sourd!

Parlez-nous de votre rencontre avec Pascale Perez, votre nouvel agent...

J'ai rencontré Pascale de l'agence "two.p" il y a maintenant quatre ans. Elle a fait un vrai travail d'agent en me fixant des règles. Tout ce qui sortait de chez moi devait être irréprochable! Grâce à elle, j'ai aussi rencontré Pascal, dit Rokiki, le retoucheur de chez Picto avec lequel je travaille désormais. Un mec extraordinaire qui retouche comme un peintre. Et puis Tristan, un jeune tireur noir et blanc en qui j'ai entière confiance. Quand quelqu'un me demande des tirages noir et blanc, c'est lui que je vais voir.

En quoi précisément Pascale Perez a-t-elle influencé votre travail ?

Avant son arrivée, je faisais beaucoup de portraits d'hommes. C'est elle qui m'a appris à travailler avec les femmes. Elle m'a guidé pendant les prises de vues. C'est elle aussi qui m'a poussé vers le numérique, un domaine que je ne connaissais pas bien à l'époque. Elle a affiné le grossier personnage que j'étais... Avant de la connaître je faisais beaucoup de noir et blanc, à son contact je me suis tourné vers la couleur. Elle m'a encouragé dans

cette recherche. Dès qu'elle remarquait quelque chose de bien, elle ne manquait pas de le souligner, ce qui me permettait d'aller plus loin. Pascale m'a aussi donné quelques conseils pour obtenir encore plus d'un mannequin. Grâce à elle, j'ai certainement appris à adoucir mes images qui étaient assez brutales, assez dures.

Quelle est votre attitude face aux personnes que vous photographiez ?

François Comuau, le directeur de l'agence Arsenic, que j'avais rencontré pour la pochette d'un disque de Marie-Paule Belle, m'avait dit que je photographiais l'intérieur des gens. C'est lors d'une séance avec le professeur Cabrol que j'ai compris que la pratique du portrait ne devait pas être mécanique. Ce jour-là, alors que je lui racontais un tas de banalités, il m'arrêta pour m'expliquer qu'il me parlait avec ses yeux. Depuis, je demande aux personnes de rire avec leurs yeux, beaucoup s'en amusent.

Quel matériel utilisez-vous ?

Aujourd'hui j'ai un Hasselblad H3DII avec un dos 50 Mpix qui est extraordinaire. Bien que la texture du 31 Mpix me convienne moins, je l'utilise pour sa rapidité. Avec ce boîtier, j'ai choisi les nouveaux objectifs de 50, 100 et 150 mm, malgré les rumeurs sur la qualité inférieure par rapport aux anciens. J'ai pu quand même noter que lorsqu'on diaphragme au-delà de f/11, cela entraîne une perte de netteté et une profondeur de champ capricieuse. Avec Lillian, mon assistant, nous allons creuser la question...

Comment décriez-vous votre approche de la lumière ?

Je n'ai jamais rencontré de difficulté avec la lumière, même lorsque je travaillais au flash. Plus jeune, je m'amusais à faire la lumière avec une quinzaine de flashes, les loueurs des studios se

frottaient les mains car cela représentait un sacré budget. Même si je contrôlais avec un Polaroid, j'utilisais un flashmètre pour savoir exactement où j'en étais. Au début, comme je n'avais pas de boîtes à lumière, je mettais des calques sur mes parapluies. Puis j'ai abandonné les flashes pour travailler au néon. Avec le numérique, je me suis aperçu que la peau vibrait avec le néon. Pour autant, je ne me suis pas dit d'un seul coup que je devais changer ma lumière, c'est venu progressivement. Les conférences que je donne m'ont aussi beaucoup appris. Aujourd'hui, les jeunes photographes que je rencontre à l'occasion de ces cours travaillent la lumière à la retouche! Le numérique permet ce genre de chose.

Où en êtes-vous de vos travaux personnels sur le nu, les doudous et le paysage ?

J'ai commencé le nu il y a quatre ans, mais je me limite en ne faisant pas plus d'une bobine par modèle. D'ailleurs, je suis à la recherche de modèles non professionnels et qui accepteraient de poser pour la première fois... Je travaille sur les doudous et sur le paysage depuis deux ans et j'en fais le moins possible. En paysage, pas besoin de chercher une exposition différente, je fais un shoot par paysage! Tout ce travail est réalisé en argentique, avec un Pentax 6x7 et de la Tri-X 400.

De quelle manière envisagez-vous l'avenir ?

Même si les commandes ralentissent, pour l'instant tout va bien. Récemment, j'ai accepté l'offre d'Ivane Thieullent, de vendre mes photos en ligne via la galerie VOZimage.com. Ivane est une personne sérieuse que je connais de longue date et qui offre la possibilité aux auteurs-photographes amateurs et professionnels de se rejoindre.

Propos recueillis par
Jean-Jacques Cognart

« Arnault Joubin - Tête d'affiche », Jean-Jacques Cognart,
Chasseur d'images, avril 2009

[Arnault JOUBIN]



Nu pour le magazine féminin Avantages.

Chasseur d'Images - n° 112 - Avril 2009

63

«Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ?»,
Ghislaine de la Villeguérin, Photo Plus, novembre 1999

PHOTO PLUS

GRAND CONCOURS
À vos marques, prêts...

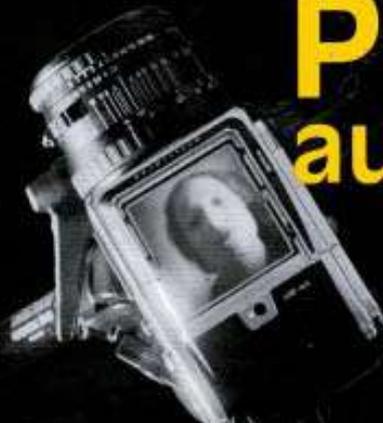
**PORTRAIT
STOP SYSTEM**
de la prise de vue
au labo, conseils

AUTO PORTRAIT
expérience
intime et
jubilatoire

TÉMOINS
Crenn, Huynh
Joubin, Morcrette
et les autres...

Noir et blanc
**Portrait
autoportrait**

9 MOYENS FORMATS
au banc d'essai



«Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ?»,
Ghislaine de la Villeguérin, Photo Plus, novembre 1999

DOSSIER ARNAULT JOUBIN

PORTRAIT EN N&B

Quoi ma gueule ! Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

Arnault Joubin a vu défiler dans son viseur les stars de la politique et du Show bizz. Woody Allen, Charles Trenet, Eddy Mitchell, César... plus de 150 personnalités composent cette impressionnante galerie. Reste l'essentiel : la rencontre et le plaisir de saisir le fond de l'être, au-delà des apparences.



Arnault Joubin, 37 ans, a commencé par le reportage, pour très vite s'apercevoir que seul le portrait le passionnait. Aujourd'hui marqué « people », il a collaboré à *Cosmopolitan*, *Libération*, *Optimum*, *Lui*, *VSD*, *Télérama*... Mais

aussi avec les grands de la publicité (Mc Cann, RSCG...).

PhotoPlus : La première célébrité que vous avez photographiée ?

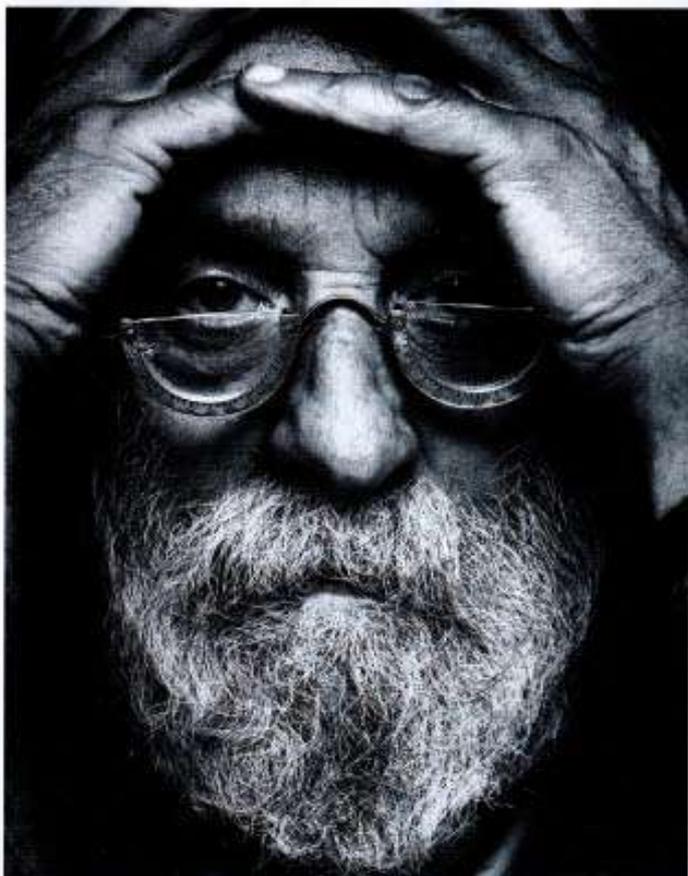
Arnault Joubin : Alain Souchon, pour *Cosmopolitan*. Rien à voir avec ce que je fais actuellement. J'avais 24 ans, mon univers c'était le cinéma de Cocteau et d'Alekan, j'organisais des mises en scène avec quinze flashes, équipés de diffuseurs nids d'abeille. Aujourd'hui, je tends vers la simplicité.

PP : Simplicité certes, mais que recherchez-vous dans un portrait ?

AJ : Mon but est d'aller au-delà des apparences et de mettre à jour une beauté intérieure qui peut s'exprimer à travers les yeux, une main ou même des rides. Contrairement à certains photographes qui se cherchent à travers leurs sujets, je ne fais pas de psychanalyse. Je suis un miroir qui reflète la personnalité d'un sujet.

PP : Encore faut-il connaître vos « sujets » ?

AJ : Une semaine avant, je suis déjà complètement absorbé par la séance. Je m'informe au maximum. Je connais dans le détail tous les films de Woody Allen, la vie d'Eddy Mitchell... Faire un portrait avec un flash à droite, un autre à gauche, c'est à la portée de tout le monde. Mes



César en gros plan, Hasselblad avec objectif 150 mm, à f/32. Un flash au-dessus, de face.

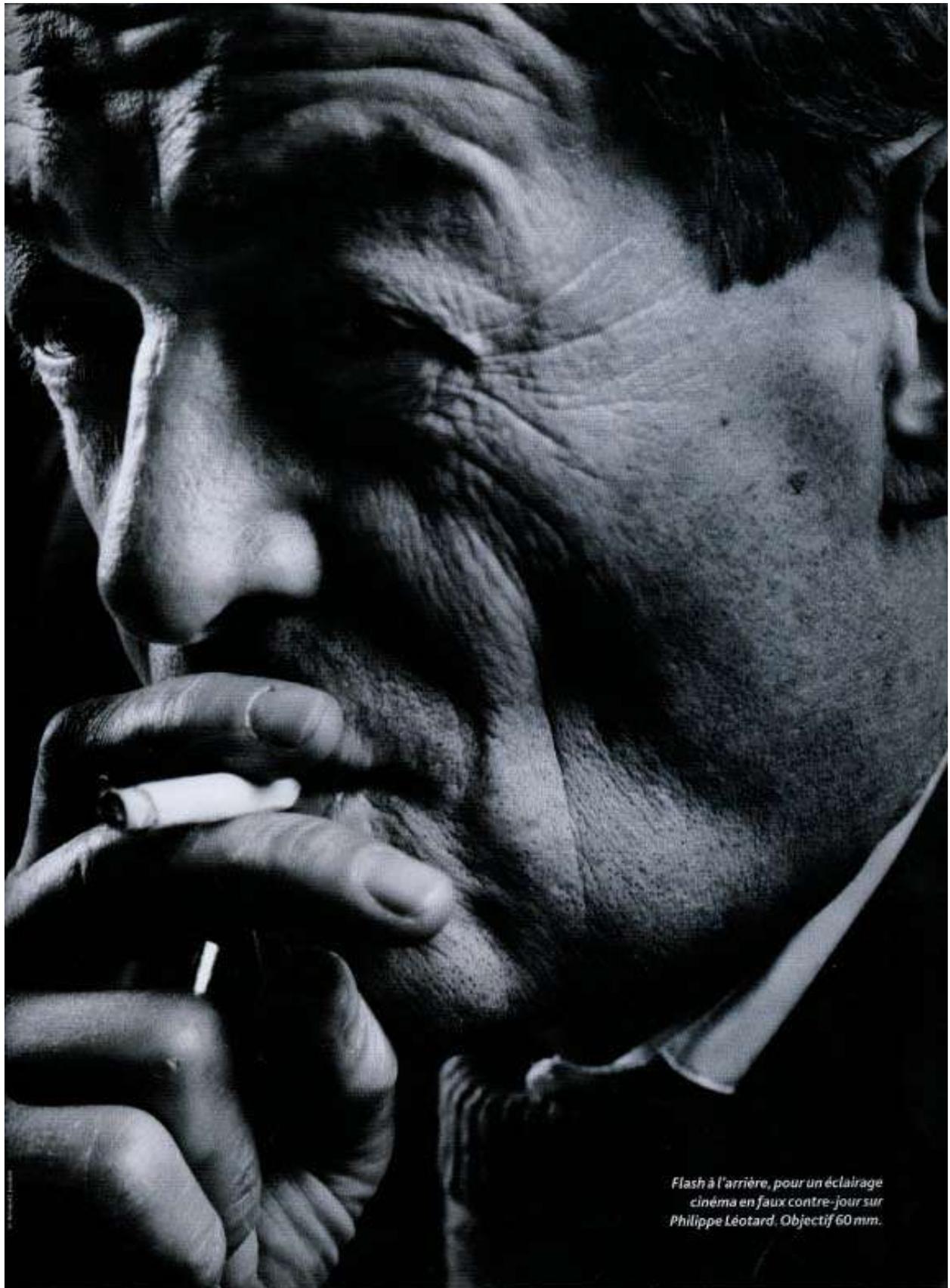
photos doivent refléter l'univers de la personne. J'apporte mes idées et j'essaie d'être le plus réceptif possible.

PP : Votre rythme de travail.

AJ : Trois minutes pour Wim Wenders, un quart d'heure pour Woody Allen. Avec

« La beauté s'exprime à travers les yeux, la main ou même les rides. »

«Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ?»,
Ghislaine de la Villeguérin , Photo Plus , novembre 1999



*Flash à l'arrière, pour un éclairage
cinéma en faux contre-jour sur
Philippe Léotard. Objectif 60 mm.*

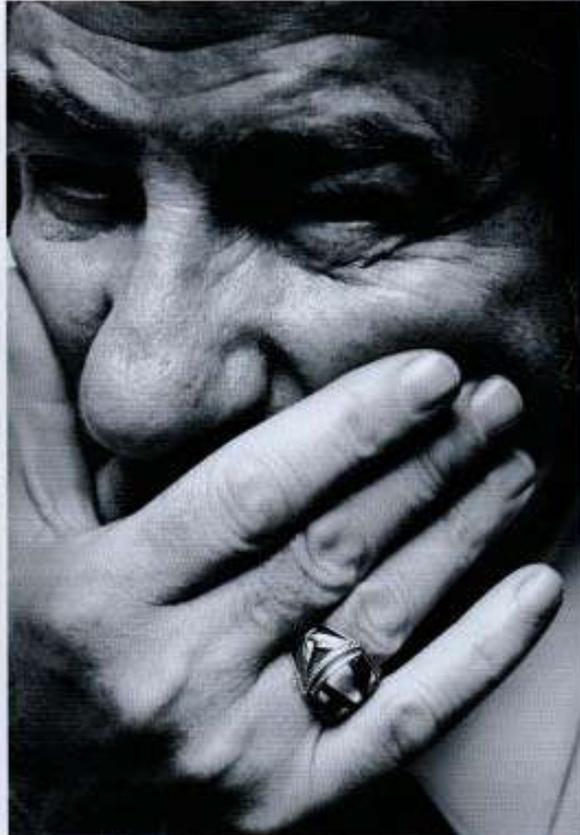
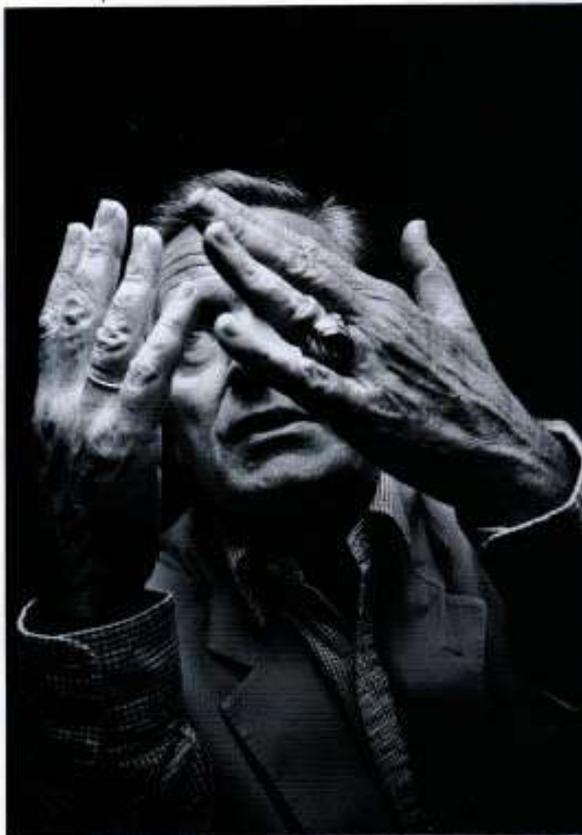
« Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ? »,
Ghislaine de la Villeguérin, Photo Plus, novembre 1999

DOSSIER ARNAULT JOUBIN

PORTRAIT EN N&B

Philippe Labro, Hasselblad, objectif 60 mm. Arnault a travaillé en sous exposition pour ne pas avoir de détails dans les noirs. Flash vertical au-dessus du sujet qui accentue les rides, donnant une dimension tragique au personnage.

Hasselblad, objectif 60 mm avec bague allonge qui permet de s'approcher au plus près d'Eddy Mitchell. La projection du flash placé au dessus dessine un bandeau noir très dur sur les yeux du comédien mettant en relief la main et un détail, la bague.



« Pour quelques instants aimer passionnément la personne. »

Bashung, la séance a duré trois heures et je vais passer trois jours avec William Sheller... Je n'ai pas de règle, j'arrête la prise de vue lorsque je tiens la photo. Après, la personne est vide, inutile de continuer.

PP: Vraiment aucune règle ?

AJ: Une seule, être sincère. Et pour quelques instants seulement aimer passionnément la personne. C'est pour moi la seule façon d'atteindre le fond de sa personnalité. L'être humain vit, bouge... Pour saisir ce mouvement, il ne faut pas être enfermé dans des contraintes.

PP: Avant la séance, des directives ?

AJ: J'expose mon idée, parfois avec des croquis. La personne doit adhérer complètement à ma vision. Si un client refuse une image je ne discute pas: je la déchire. Le Polaroid me permet de vérifier le fonctionnement de mon matériel et de montrer l'ambiance de l'image à venir. C'est en fait un mauvais résumé qui va évoluer au cours de la prise de vue. Pas de conseils pour l'habillement, je suis portraitiste et non photographie de mode.

PP: Classique, pourquoi le noir et blanc ?

AJ: Il permet de faire face à des situations ingérables en couleur: les néons, des tapis rouges ou verts de certains hôtels... Dans certains lieux un peu crapoteux, le noir et blanc fait fonction de cache-misère. L'ambiance est alors entièrement recréée avec mes lumières.

PP: Comment organisez-vous votre éclairage ?

AJ: Je peux aussi bien travailler avec un simple réflecteur qu'avec plusieurs flashes... Je fabrique ma lumière en fonction de l'ambiance recherchée: lourde, suinteuse, mouillée, raide, sèche... Son orientation doit aussi faire ressortir les détails significatifs d'une personnalité. J'adore les mains, très révélatrices, les rides, les poches sous les yeux... Je m'accroche à ces marques de vie pour donner de la force à mon image. Je ne suis pas là pour flatter.

PP: Vous avez un matériel important, c'est nécessaire ?

AJ: Indispensable. J'emporte tout mon matériel à chaque prise de vue. Il m'arrive d'en louer. Je pars le week-end prochain faire un portrait de William Sheller

«Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ?»,
Ghislaine de la Villeguérin , Photo Plus , novembre 1999

*Trénet photographié à la Dall,
au Nikon F2, objectif 60 mm macro.
Lumière naturelle 3/4 droite.*



« Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ? »,
Ghislaine de la Villeguérin, Photo Plus, novembre 1999

DOSSIER ARNAULT JOUBIN

PORTRAIT EN N&B



« Ôter le côté statique et redonner un flou de vie à mes portraits. »

pour sa pochette de disque. Je loue un flash annulaire parce que je sais déjà que je vais travailler sans ombre avec une lumière très plate.

PP : À voir vos photos, votre technique évolue ?

A : Actuellement, je cherche à enlever le côté statique du portrait posé, à redonner un flou de vie à mes portraits. Je travaille en vitesse lente au 1/30 s avec flash synchronisé à pleine puissance. À cette vitesse, l'éclairage du flash Multi-bliitz est plus proche de la lumière naturelle que de l'éclairage électronique. Difficile d'en changer.

PP : Vous travaillez parfois en lumière du jour ?

A : Rarement et toujours avec un réflecteur. Je ne suis pas reporter et j'aime peaufiner mes portraits.

PP : Ombres et lumières coexistent de façon presque expressionniste.

A : Ce n'est pas l'ombre que j'aime mais

L'équipement

Assisté de Thomy Keat, Arnault Joubin utilise depuis des années un Hasselblad 500 ELM équipé d'objectifs 150 et 60 mm. Il vient d'acquiescer un Hasselblad 503 EW. Il shoote aussi en Nikon F2 ou F4 (objectif 60 mm macro). Il travaille toujours au moteur afin de ne jamais perdre le fil de la prise de vue. Côté éclairage, Arnault amène à chaque prise de vue 4 flashes Multi-bliitz, une girafe, un mur réflecteur inversible blanc et noir, des réflecteurs dorés et argentés. Et aussi des parapluies mats et brillants, des gélamines pour filtrer les flashes et des snoots. Travaux N & B : film Agfa APX 25 ISO et Pola Pan, pour le 24x36. Arnault Joubin est représenté par l'agence MPA : 01 45 66 48 48.



Chris Tucker, Hasselblad, objectif 60 mm, avec flash en direct placé à gauche. Réflecteur trois quarts droite.

la matière. Regardez une main sculptée par Rodin, c'est l'accentuation des expressions du corps qui donne vie à ses sculptures. J'aime. Ma démarche est semblable avec la lumière.

PP : Des rencontres intéressantes, d'autres moins...

A : Jeanloup Sieff, grâce à qui je suis devenu photographe. Mais surtout Irving Penn. S'il me demande d'être son assistant, je saute dans le premier avion pour New York ! En revanche, pour Olivier de Kersauson, j'ai fait 600 km avec un camion bourré de matériel. Certes, je suis arrivé à Brest avec cinq minutes de retard. Il était parti. Je l'ai rappelé, il m'a insulté... pour ensuite me rappeler quelques heures après. Pour moi, c'était terminé !

PP : Vous avez des regrets ou certaine-

ment le souhait de photographier une personnalité ?

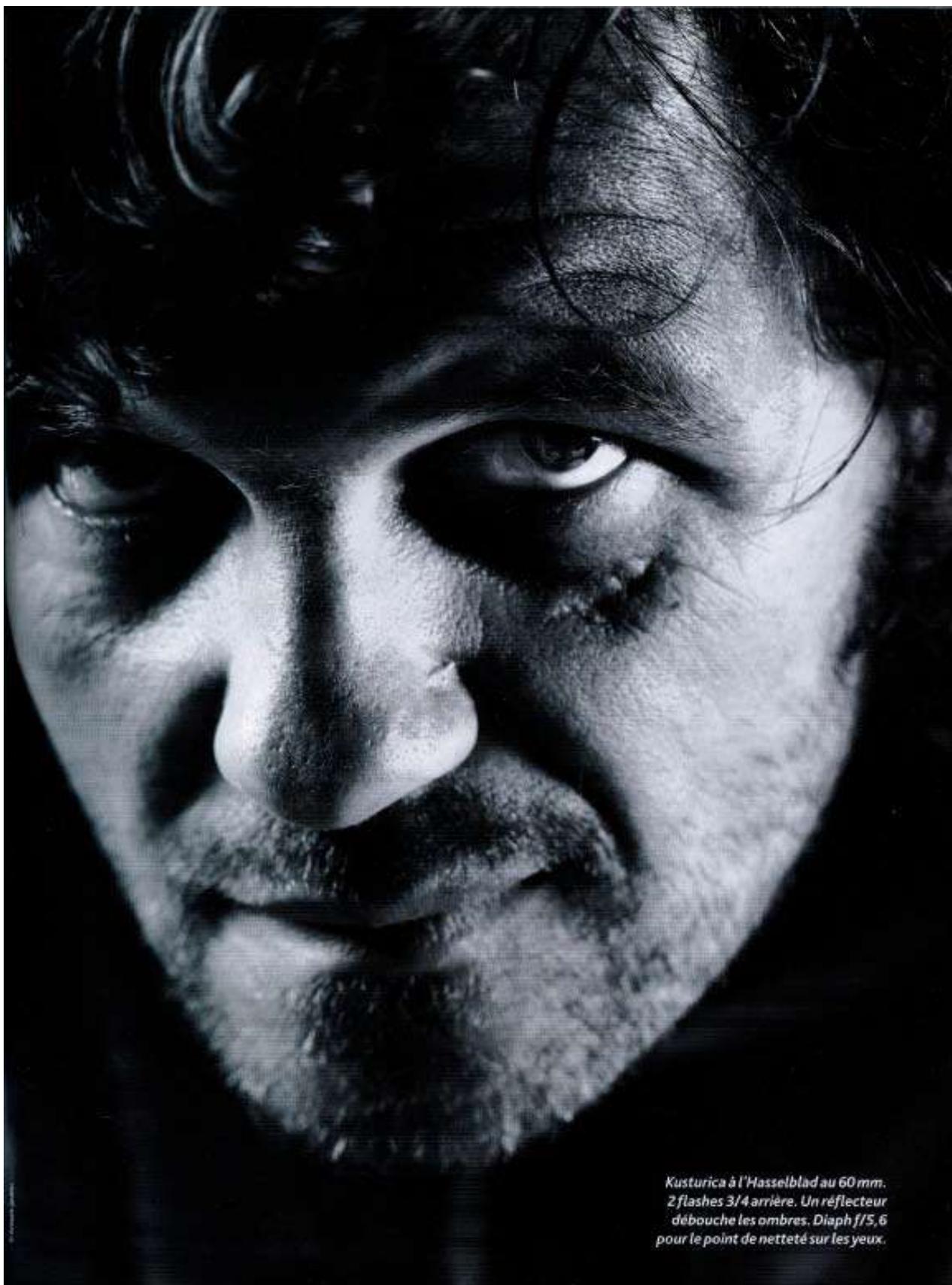
A : Pour les regrets, les moments privilégiés que j'ai laissés passer. La personne m'offrait un regard, une expression et je n'ai pas su la saisir. Je suis le seul à le savoir. Quant aux personnalités, je citerais Jeanne Moreau pour toute son expérience de vie qui se lit sur son visage. Et Sophie Marceau. Intéressant son dernier éclat au festival de Cannes. J'ai besoin d'avoir devant moi des personnalités qui ont un vécu en relief.

PP : Quelle est votre définition d'un bon portrait.

A : Celui qui dégage une émotion. On doit avoir envie de le toucher.

PROPOS RECUEILLIS PAR
GHISLAÏNE DE LA VILLEGUÉRIN

«Quoi ma gueule ! Qu'est ce qu'elle a ma gueule ?»,
Ghislaine de la Villeguérin , Photo Plus , novembre 1999



*Kusturica à l'Hasselblad au 60 mm.
2 flashes 3/4 arrière. Un réflecteur
débouche les ombres. Diaph f/5,6
pour le point de netteté sur les yeux.*

Arnault Joubin

A la rencontre de l'expression

Arnault Joubin a découvert la photo à quinze ans avec un appareil prêté. Aujourd'hui, il est à trente quatre ans l'un des photographes les plus demandés dans sa spécialité : les portraits de stars. Sa passion, les rencontres. Son rêve, enseigner la photo dans une école qui aime ses élèves.

C'est un livre ("La Photo" de Chenz et Jeanloup Sieff) qui décide Arnault Joubin à devenir photographe professionnel : "Ce bouquin m'a littéralement troué ! Il a été mon livre de chevet pendant des mois". Après avoir étudié la photo au Centre de Formation des Gobelins, il obtient ses premiers contrats publicitaires et publie dans "Cosmopolitan", "Contemporaine" et travaille même un mois à Matignon !

Un jour, Arnault Joubin croise Jeanloup Sieff vers le Café de Flore et l'accoste : "Merci, grâce à vous, je suis photographe !". Celui-ci, surpris, passe son chemin. Arnault est content : "J'ai l'impression d'avoir remboursé une vieille dette. Après tout, c'est lui qui m'a transmis la passion !".

A la suite du reportage sur Matignon, Arnault Joubin est contacté par "Penthouse", "Télérama", "Lui". De personnages politiques en vedettes de cinéma et de télévision, il photographie les stars pendant plusieurs années. Le style Joubin commence à s'imposer dans les milieux médiatiques.

Pas de recherches personnelles !

A l'opposé de nombreux confrères, Arnault Joubin ne fait pas de recherches personnelles pour exercer sa créativité : "Mes recherches sont faites dans le travail. La presse donne plus de liberté de création que la photo à caractère commercial. Dans ses pages, on peut se permettre de travailler des sujets de manière très personnelle. Franchement, je me régale de chaque image !".

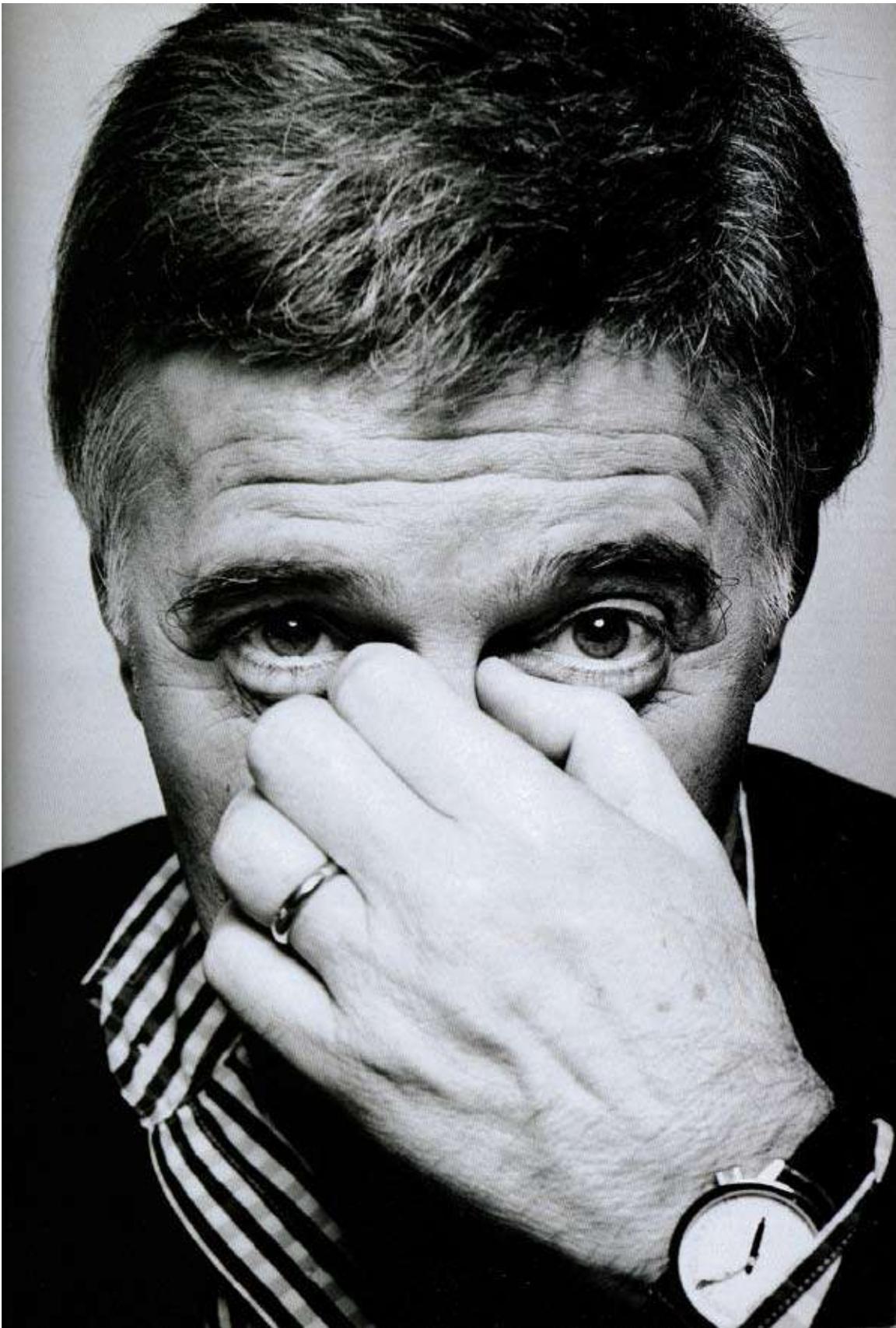
Admirateur d'Irving Penn et de Richard Avedon, Arnault Joubin fait passer l'expression avant la technique : "Pour moi, l'important est d'abord dans la rencontre, de comprendre les gens et le rendre en images. Avec un bon appareil, de bons flashes et un film fin, la technique est assurée. En revanche, chercher l'expression du modèle, son caractère, ou l'image qu'il veut donner à ce moment-là est réellement passionnant !

Portrait pour le magazine "Lui".

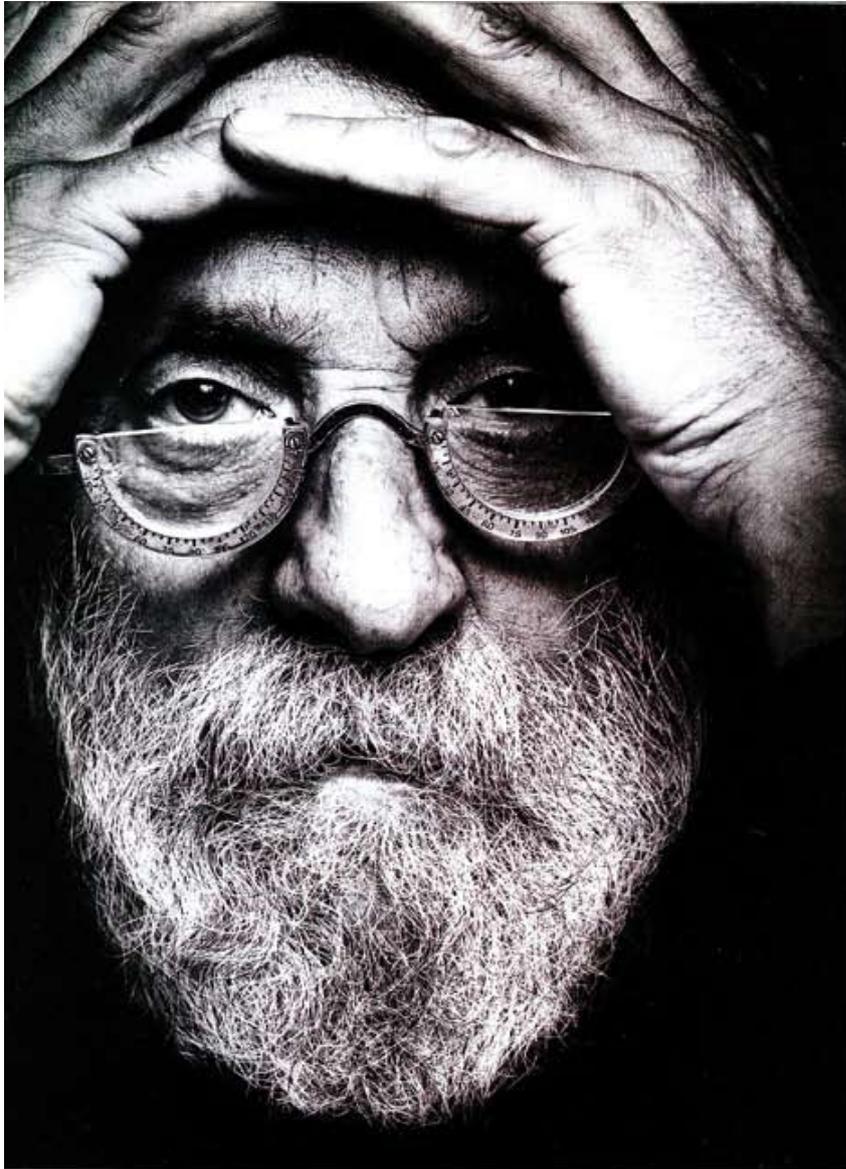
J'étais paniqué à l'idée de photographier Guy Bedos : on me l'avait décrit comme un modèle impossible !

J'ai en fait rencontré quelqu'un de supersympa. La prise de vues s'est passée dans la bonne humeur avec une grande complicité. Il a même discuté un moment avec mon fils Antoine et lui a signé un autographe !

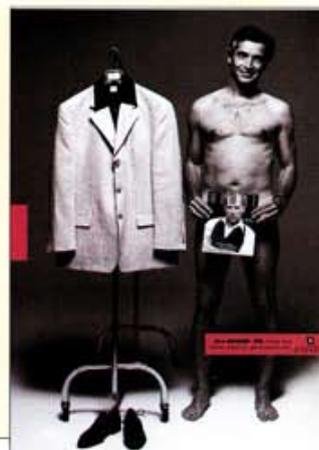
« Arnault Joubin - A la rencontre de l'expression »,
Denis Boyard, Chasseur d'Images, novembre 1997



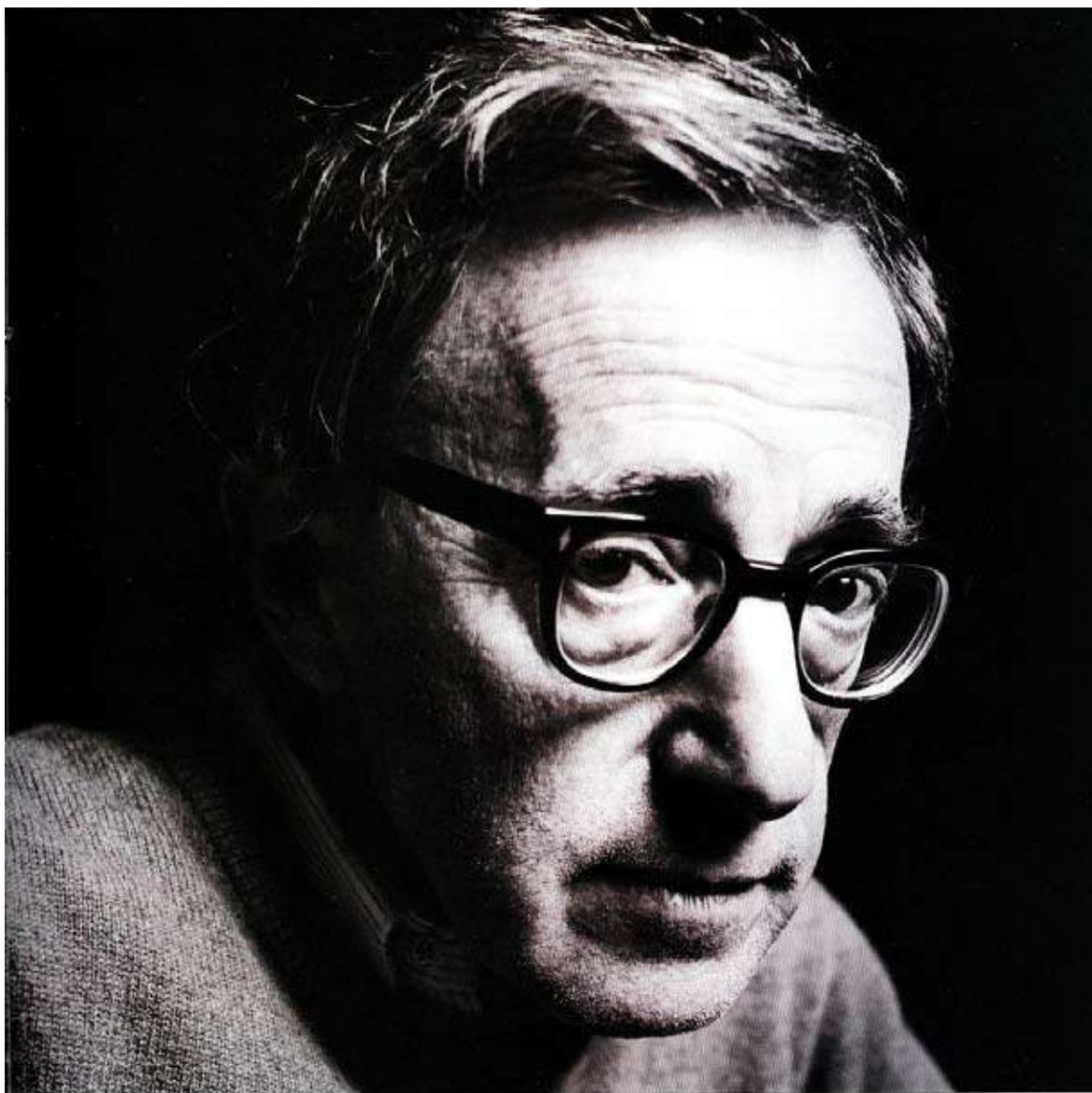
« Arnault Joubin - A la rencontre de l'expression »,
Denis Boyard, Chasseur d'Images, novembre 1997



Portrait pour une publicité. J'ai découvert la puissance de ce portrait de César au vu de la planche-contact. Cette photo m'a appris à réfléchir plus intensément, à prévoir qu'il peut se passer des choses très fortes sans qu'on le perçoive tout de suite dans le viseur.



C'était à l'occasion d'une commande commune de "Officiel Homme", Givenchy, et "CB News". Huit chefs de pub à photographier, pour lesquels j'avais préparé douze visuels au choix. Quand Jacques Seguela est arrivé, je ne lui ai pas montré les croquis. Je lui ai demandé s'il était d'accord pour valoriser son côté... "mégalo" m'a-t'il lui-même susurré. Et il a pris la pose à la Napoléon !



Il m'arrive parfois d'être déçu d'un personnage qui ne correspond pas à l'image qu'il donne, mais la plupart de mes rencontres sont enrichissantes.

La seule partie technique susceptible d'attirer son attention concerne les flashes : "Disposer des bons accessoires au bon moment est essentiel. Parapluie, nid d'abeilles, coupe-flux doivent être disponibles et faciles à monter. Aujourd'hui je fais un portrait à la Harcourt, j'installe une batterie de flashes et d'accessoires. Le lendemain je monte un portrait sous une lumière naturelle, j'utilise un parapluie et deux réflecteurs... C'est pourquoi je me suis récemment équipé en matériel Multiblitz, dont la gamme d'accessoires est particulièrement complète".

Il en va de même pour le matériel de prise de vues : "J'ai un vieil Hasselblad 500 ELM, avec le 60 mm et le 150 mm. Je préfère le 60 mm qui donne une profondeur agréable aux images. Pour les cadrages serrés, j'utilise surtout le Nikon F4, sur lequel est vissé à

Portrait pour "lui"
Un quart d'heure pour photographier Woody Allen lors d'une interview. A la 13^e minute, il se tourne vers moi et demande : Pourquoi me prenez-vous en photo ?

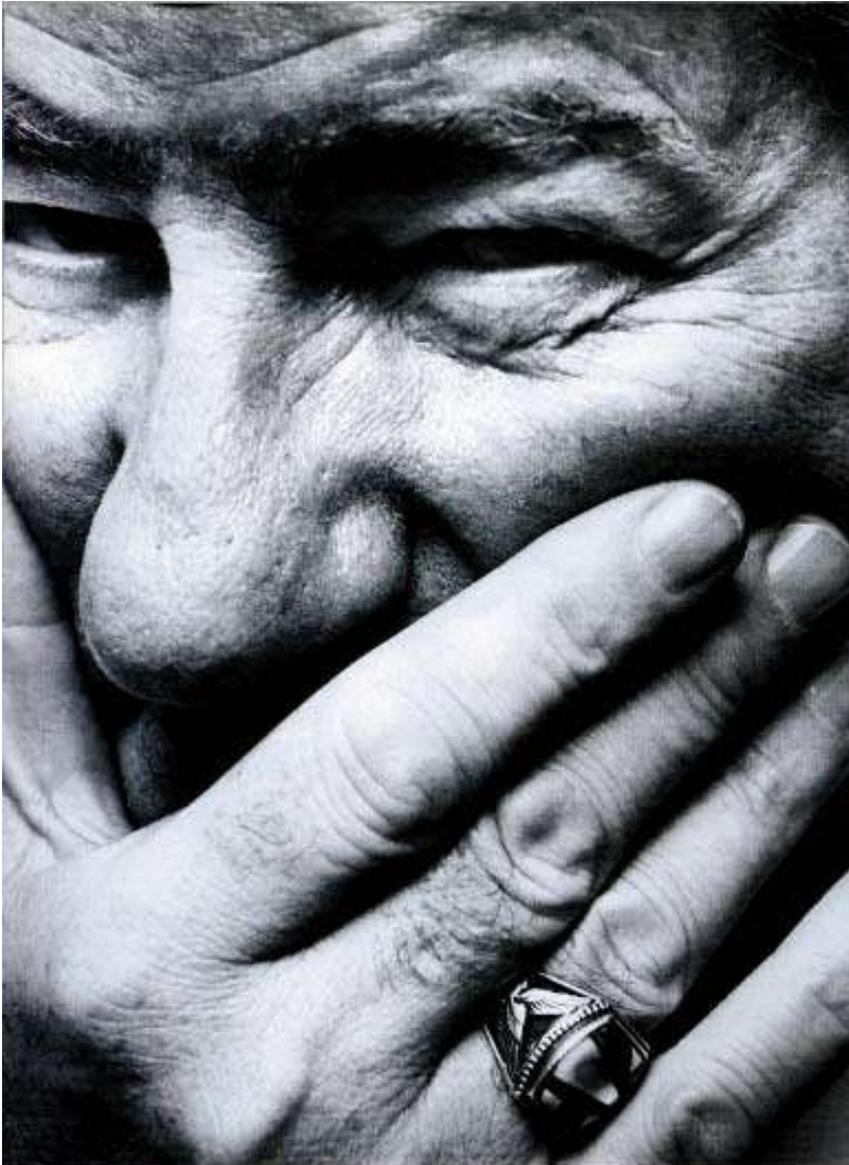
demeure un 60 mm Micro-Nikkor. J'ai aussi un Contax G1 et son 45 mm qui donnent une douceur proche de l'Hasselblad. En fait, l'appareil n'est qu'un outil brut que j'utilise selon le besoin et l'effet à donner".

Entre presse et pub

Actuellement, Arnault Joubin travaille en presse avec "Jalouse", "Télérama", "Libé" et "Officiel Homme" : "Ils me donnent l'occasion de faire les images que j'aime. Si la photo me plaît, elle sera publiée dans Libé ou Officiel Homme sans problème. Ils respectent l'image".

En marge de la presse, Arnault Joubin exerce aussi la photo publicitaire. Qu'il s'agisse de grandes agences (RSCG, Mc Cann) ou de clients prestigieux comme la SNCF, il collabore avec les créatifs en bonne entente : "La pub est plus contraignante que la presse, car plusieurs créatifs passent en amont du photographe et le

« Arnault Joubin - A la rencontre de l'expression »,
 Denis Boyard, Chasseur d'Images, novembre 1997



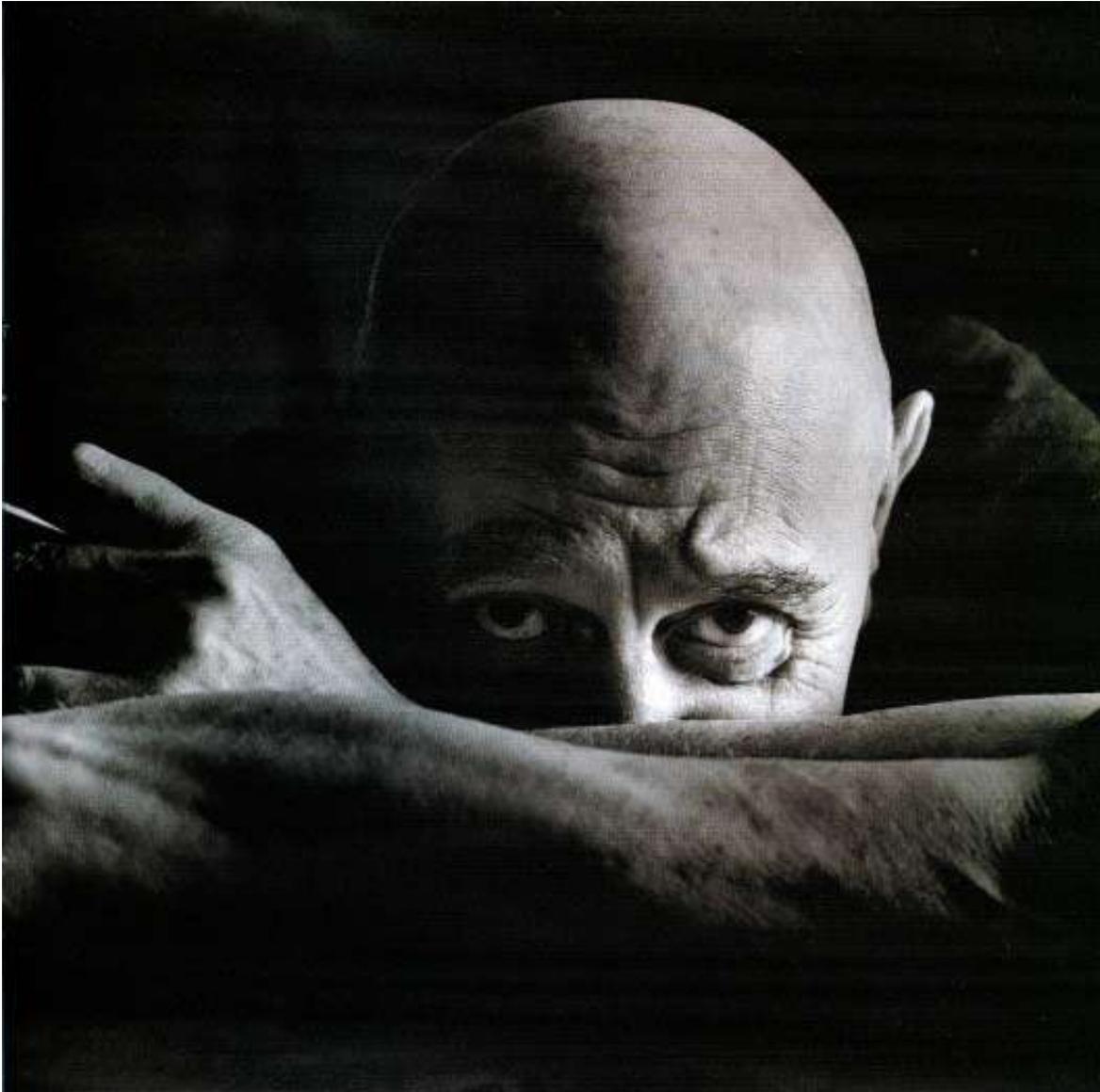
Portrait pour "Lui".
 Eddy Mitchell n'aime pas ce portrait... moi
 c'est mon préféré avec celui de César !

Portrait pour "Lui".
 Je ne voulais pas photo-
 graphier le profes-
 seur
 Choron, mais plutôt
 l'homme qui se cache
 derrière. J'ai cherché à
 obtenir le regard qu'il
 réserve à ses petits-
 enfants.



Impossible de
 trouver le
 modèle qui
 convenait.
 Un dimanche,
 ma fille,
 quelques
 bobines...
 l'image était
 dans la boîte !

« Arnault Joubin - A la rencontre de l'expression »,
Denis Boyard, Chasseur d'Images, novembre 1997



message à transmettre est épuré à l'extrême. Cela dit, quand on a l'expérience du contact et des spécificités de la communication, on arrive à donner le meilleur de soi-même dans la réalisation des images.

En dehors de son métier de photographe, Arnault Joubin rêve de partager ses connaissances avec le maximum de monde : "On apprend énormément en formant les gens. J'aimerais donner chaque semaine quelques cours dans une école de photographie qui se défonce pour ses élèves. Les aider à dépasser l'aspect technique et leur donner l'envie de rechercher l'émotion dans l'image et dans la rencontre avec le sujet quel qu'il soit".

Arnault Joubin n'est décidément pas un photographe ordinaire. Finalement, la photo n'est pour lui qu'un moyen de rencontrer ses semblables et d'immortaliser un instant fort. Vu le nombre de publications qu'il signe, il doit être dans le vrai !

Denis Boyard

Novembre 1997 - N° 198

Publicité pour la Hollande, commandée par un agenda de pub belge. Le directeur artistique voulait une photo prise en direct, sans trucage numérique et sans photomontage. Après des essais réalisés en famille pour résoudre les principaux écueils, j'étais prêt ! Arrivé en Belgique, on a utilisé trois modèles, dont deux ne font figurer que leurs pieds.



www.arnaultjoubin.com

165

FIGURES

Arnault Joubin

portraits - noirs



Mirror-portraits...

D'un côté, un photographe. De l'autre, une personnalité. Le jeu du premier consiste à fixer sur la pellicule un petit centième de seconde de la vie du second. Et ce minuscule moment qui entre dans la boîte magique du photographe doit être un reflet le plus proche possible de la personnalité de la star. Ou du moins de celle que celle-ci veut laisser transparaître ce jour-là.

Exercice difficile, qui demande savoir-faire et savoir communiquer, technique et psychologie. Si l'on en juge par la profonde humanité qui se dégage de ses portraits, le savoir-faire psychologique n'est pas un problème pour Arnault Joubin. Et quand on lui parle technique, il répond qu'avec du bon matériel (et une assistante efficace) il n'y a pas de raison de ne pas réussir ses photos... Rencontre avec un photographe modeste.

Pourquoi le portrait ?

Ce que j'aime dans le portrait, c'est réaliser une photo qui ressemble à la personne. Je ne cherche pas à faire une histoire. Je veux montrer ce qu'est une personne en une image. Capturer un regard, fixer une attitude pour sortir l'intérieur d'un personnage.

Je ne suis pas comme certains amateurs qui aiment leur appareil en tant qu'objet. Pour moi c'est un outil que j'aime en tant que tel... J'ai un bon appareil, un bon film, un bon éclairage, la photo se fait toute seule. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est la rencontre. L'impression privilégiée de pouvoir voler un instant rien que pour soi. De s'organiser un moment d'espace-temps qui t'appartienne en propre. Je ne cherche pas à me photographier dans les portraits que je fais. Je cherche l'autre.

JE SUIS UNE SORTE DE MIROIR

Comment travailles-tu avec les personnalités ?

Tu les photographies toutes de la même manière ?

Dans la mesure du possible, je ne fais jamais mes photos le jour où les gens sont interviewés. Je préfère les photographier lors d'un rendez-vous séparé. Les personnes ne se confient qu'une fois. Si on les photographie après une interview, on n'a une enveloppe vide face à l'appareil.

On one side, the photographer. On the other, a celebrity. The game consists for the former in fixing on a film a hundredth of a second of the latter's life. And this tiny moment coming into the photographer's magic box must be the closest reflection of the star's personality. Or at least, of what the star shows on this particular day.

A difficult exercise, requiring skills in work and communication, as well as technique and psychology. Judging on the deep humanity of his portraits, psychological skill is not a problem for Arnault Joubin. And when you ask him about technique, he answers that with good material (and an efficient assistant) there is no reason to fail a picture... Our meeting with a modest photographer.

Why portrait ?

What I like in portrait is making a photo that resembles the person. I don't try to make up a story. I want to show what a person is in a picture. To capture an expression, to fix an attitude to draw the inside of a person.

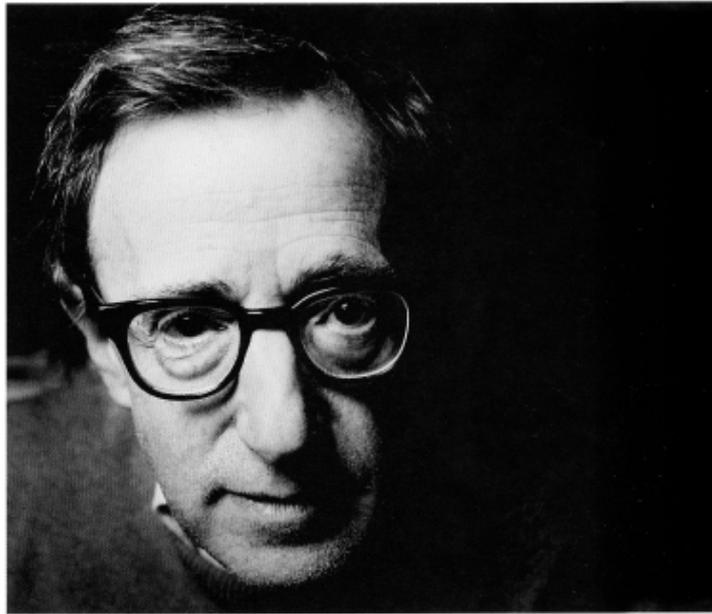
I am not like some amateurs who like their camera as an object. To me it's a tool, and I like to see it as such. I have a good camera, a good film, a good lighting, so the picture creates itself. What I'm really interested in is the meeting. The privileged impression of being able to steal an instant especially for oneself. To organize a moment of space-time that belongs only to you. I'm not looking for pictures of myself in my photos. I'm looking for the other.

How do you work with celebrities? Do you photograph them all in the same way ?

As far as possible, I never take pictures of people on the day of an interview. I prefer to photograph them on a separate occasion. People confide only



Allen



Une personnalité doit plaire au support et à ses lecteurs. Je suis une sorte de miroir. Un témoin. J'attrape ce que les gens veulent montrer et je le renvoie aux autres. Sur la photo, la personne doit être ce qu'elle était au moment où je l'ai rencontrée. Et si le public trouve que ça ressemble à l'idée qu'ils se font de la personne, c'est que tu es allé au-delà de la simple représentation physique.

Tu as fait de la pub, de l'illustration, du reportage, qu'est-ce qui t'a amené à faire du portrait ?

J'ai vraiment commencé lorsque j'ai fait mon livre sur les selles Hermès. J'ai été amené à photographier de nombreuses personnes. Des gens passionnés que je m'efforçais de montrer tels qu'ils étaient.

Parle-nous de ton itinéraire photo...

Je suis venu à la photo à l'âge de 15 ans. En pension en Alsace, je m'ennuyais et je suis allé fureter au club photo. On m'a prêté un appareil, j'ai fait une pellicule et j'ai trouvé magique de voir apparaître sur une feuille blanche un moment que j'avais vécu quelques heures plus tôt.

Vers 18 ans, je suis entré à l'école des Gobelins. En troisième année, j'ai rencontré un ex-assistant de Jean-Loup Sieff dont le père avait été photographe chez Harcourt. Il m'expliqua plein de choses sur la photo, loin du carcan et du classicisme enseigné par l'école, par exemple qu'il n'était pas toujours important qu'une photo soit bien exposée, etc.

Puis je suis devenu assistant et j'ai commencé à faire un peu de pub, à travailler pour Cosmopolitan (des mises en scène assez drôles avec personnages pour illustrer des articles du style « Mon patron est un sale con », etc. Puis je me suis orienté vers le reportage. J'avais une technique nouvelle pour ce genre : travailler devant une toile, utiliser un Hasselblad... J'ai fait des sujets sur les médecins, le cirque, j'ai photographié des personnalités pour des magazines comme Contemporaine, j'ai passé un mois à Matignon... Après un certain temps, on m'avait étiqueté spécialiste du portrait politique. Et puis, c'est toujours pareil : plus tu en fais, plus on t'en demande. J'ai alors travaillé pour Penthouse, Télérama, Lui...

once. If you photograph them after an interview, you only work with the empty shell.

A celebrity has to please the medium and the readers. I am a kind of mirror, a witness. I catch whatever people accept to show, and I transmit it to others. On the picture, the person must be what they were when we met. And if people find it resembles the idea they have about this person, then you have gone beyond a mere « physical representation ».

You have worked in advertising, illustration, news. What drew you to portrait ?

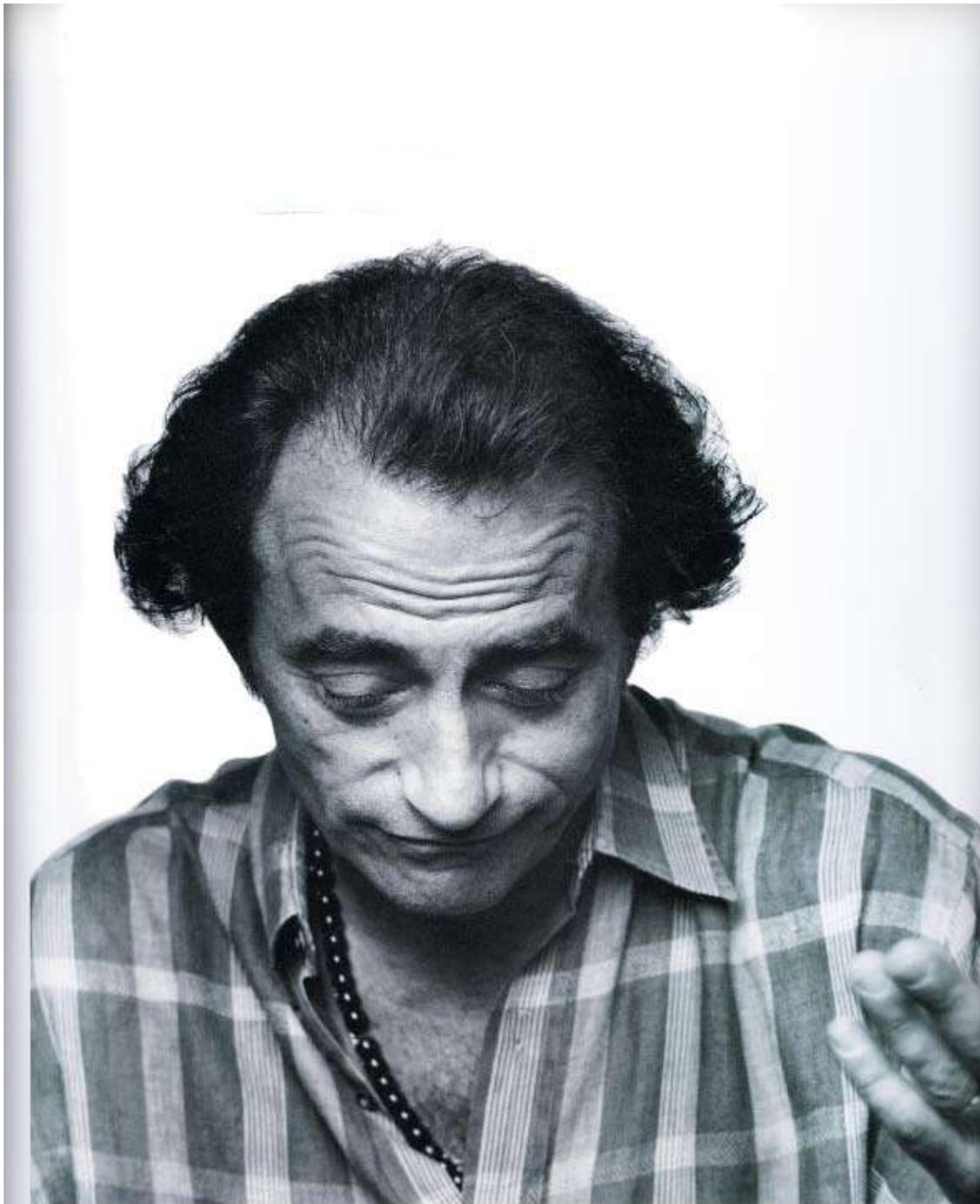
I really began when I made my book on Hermès saddles. I came to take pictures of numerous people. Passionate people whom I tried to show as they truly were.

Tell us about your career...

I came to photography when I was 15. I was in a boarding school in Alsace, I was bored and I went to a photo club. They lent me a camera, I did a film and I found it magical to see a moment lived a few hours before appear on a white sheet.

Around 18, I entered the École des Gobelins. In third year, I met an ex-assistant of Jean-Loup Sieff whose father had been a photographer at Harcourt. He taught me much about photography, far from the rigidity and classicism of the school, for instance I learnt that the exposition isn't always important for a picture, etc.

Then I became an assistant. I began to work in advertising, and for Cosmo (see staged quite funny situations to illustrate articles like « My boss is a dirty bastard »), etc. Then I turned to photo-reportage. I had a new technique for the genre : working with a painting in a background, using a Hasselblad... I did subjects on doctors, on the circus, I photographed



Richard Bohner

« Animal Circus », Patrick Berthreu, Biennale photographique
"Montpellier Photo Vision" Fnac, 1991



Lors de la Biennale
Photographique
"Montpellier Photo-Visions"
sur le thème
"La Bestiaire Photographique"
la Fnac présente :

ANIMAL CIRCUS

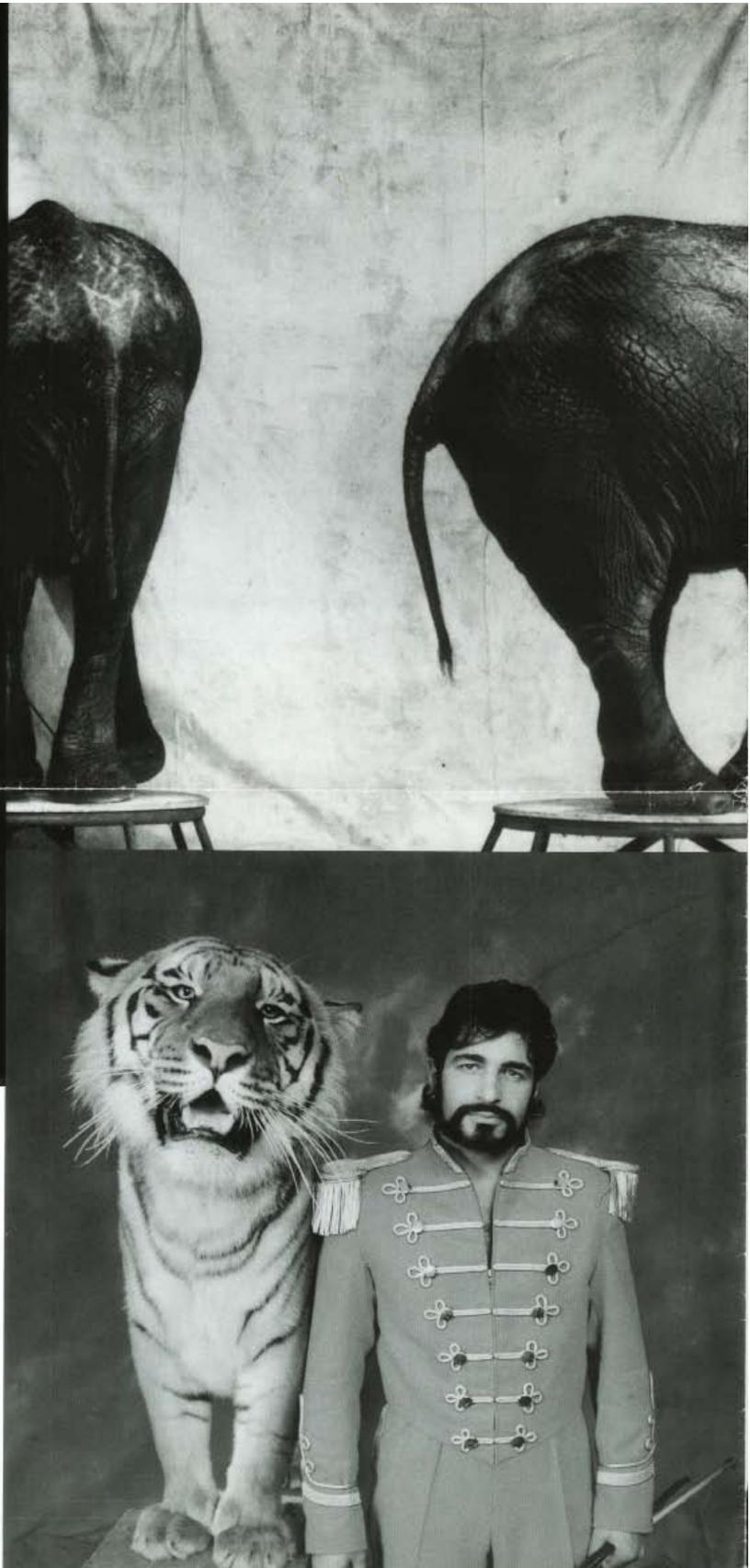
Photographies de Arnault Joubin.
Photographies en couleur.

"D'abord il y a l'œil. L'œil de l'animal en regard croisé avec l'homme. Osmose parfaite du maître et du sujet. Durant de longs mois, le photographe a partagé le quotidien des cirques "à l'ancienne". Il s'est fondu dans cette autre planète, ce microcosme nomade en transhumance perpétuelle. Il a navigué entre boue et paillettes sur l'arche de Noé pour nous faire partager cet univers de magie et de sueur. Mais ne nous y trompons pas, on perçoit à travers l'imagerie d'Arnault Joubin une indéniable transfusion d'amour entre dresseur et dressé. En une image, il ne nous conte pas une histoire mais des instants, des raccourcis de numéro. Dompteur de tigre ou dresseur voltige, le photographe se situe en retrait, mais en observateur attentif. La passion qu'il éprouve pour les animaux est étroitement liée à celle qu'il porte à leurs dresseurs et à la qualité des relations qu'il sait entretenir avec eux.

Animal Circus, c'est une rencontre intérieure, une complicité animale de siamois détachés." Patrick Berthreu

Fnac Montpellier
du 12 novembre au 7 décembre

Alexandre Douglione, directeur de l'épave, Crique Alexandre Douglione, 1986



galerie-photo

le site français de la photographie haute résolution

nouveautés

galerie

technique

matériel

stages

adresses

boutique

plan du site

inscriptions

vos encres

librairie

occasions

forum

avril 2009

l'auteur

Arnault Joubin a le profil du photographe hédoniste. Il déteste la chambre en ce qu'elle tient à son sens le photographe enfermé et le coupe du monde et des autres hommes. Il est bien loin à ce titre de la tendance contemplative et spirituelle de la galerie du site. Mais son interview montre assez que la photographie lui est un art de vivre et tous les photographes du bonheur ont leur place dans ces colonnes ! Nous illustrons cet article où il nous dresse un tableau des caractères respectifs de l'Hasselblad et du Pentax 6x7 de 2 photographies très travaillées que nous avons trouvées sur son site. La rigueur de la construction et le soin porté aux matières sont tout à fait dans l'esprit de la photographie que nous défendons.

Arnault JOUBIN



campagne Rolex international

Galerie-Photo : vous présentez un book avec nombre de portraits d'acteurs et de personnages connus... vous êtes un photographe de "personnalités" ?

Je suis photographe de "gens" voilà ma vraie spécialisation. J'aime faire des rencontres, que se soit d'une star, d'un trafiquant d'animaux, d'un polisseur de sabres ou d'un maître tatoueur... bien sur on retient plus facilement un portrait de personnalité (et le portrait de Woody Allen est plus demandé dans la presse que celui du moine shinto fait pendant un reportage au japon, pourtant c'était un superbe moment). Pour expliquer pourquoi les personnalités, d'abord je déteste la nature morte et l'utilisation de la chambre. Rester seul à photographier une "pizza" pendant des jours pour faire un catalogue pour "pizza hut", ce n'est pas pour moi. Et puis c'est un désir, une opportunité d'un jour qui se répète, pour petit à petit devenir la majorité de votre travail. Mais je fais aussi beaucoup de pubs où il faut faire jouer des mannequins-comédiens pour vendre tel ou tel produit. C'est ce qui me permet de passer 15 jours à Roland Garros pour faire un reportage en noir et blanc sans montrer aucun joueur ni match... que des images plaisirs.

Arnault, vous travaillez en argentique ou en numérique ?

Je travaille en format 120 (avec hasselblad ou pentax 6/7) sur argentique. Les photographies ensuite sont scannées. Je ne travaille pas en numérique directement.

Vous employez un Hasselblad et un Pentax, pourriez-vous nous parler de la personnalité de ces deux appareils ?

J'ai acheté le pentax 6x7 avec pour "mission" de remplacer un 24x36 (F4) mais il s'avère à l'usage qu'il offre d'autres perspectives. Le pentax a des optiques plus contrastées que le Blad, ce qui donne un effet de "très net". Ce "très net" peut donner un résultat trop agressif sur certaines personnes, il faut en être conscient.

« Arnault Joubin », galerie-photo.com, avril 2009

Le Blad reste très moelleux - et piqué bien sur ; mais moins agressif, moins mordant. Je peux dans l'absolu choisir la qualité de rendu par rapport aux personnages photographiés.

En studio j'utilise souvent les deux et je décide plus tard quel est le rendu le plus adéquat.

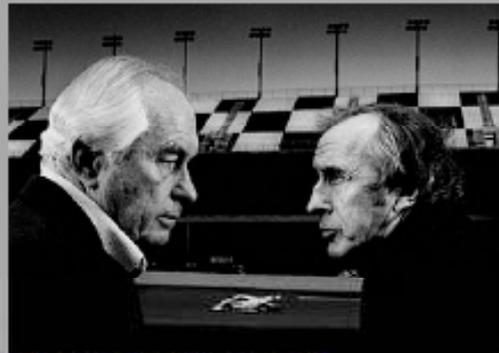
Si j'ai des difficultés à cerner la personnalité de la personne dont je fais le portrait je n'utilise que le Blad, pour ne pas perdre de temps ; le Blad avec viseur et moteur reste plus simple d'utilisation. Plus discret aussi (bruit d'obturation). Je peux rester complice avec la personne. Suivant l'éclairage, je favorise plus l'un par rapport à l'autre, si l'éclairage est très dur, je reste en Blad. En fait le Blad est l'appareil principal en studio, et le Pentax vient apporter le petit plus. L'accident qui apporte une autre dimension.

Il faut savoir, la syncro au 30ème apporte des risques importants de flou ou de décalage avec la lumière (ce qui peut aussi être un atout !)

Pour le reportage, il n'y a que le Pentax ; il offre à la fois la facilité d'utilisation d'un 24 x 36 et la qualité d'un grand format. Le Blad, trop lent, n'est pas approprié. De plus le Pentax a une silhouette de 24*36 les gens y sont plus habitués et moins intrigués par rapport à l'encombrement d'un blad.

Les deux sont des appareils très peu sophistiqués et d'une utilisation instantanée et familière.

Le blad ressemblerait à une routière tranquille et sûre, tandis que le Pentax a le côté attachant des sportives, les deux bien sur roulant au diesel.



campagne Rolex international

Outre le moyen format, travaillez-vous en 24x36 ou à la chambre ?

Je n'utilise que le moyen format, plus du tout le 24x36. En revanche, je n'aime pas du tout le grand format... ce qui serait plus correct serait de dire que l'utilisation de la chambre n'est pas appropriée pour le genre de portrait que je fais. La chambre est trop rigide et pour moi se rapproche de la technique des "photos d'autrefois" (impossible de faire une mise au point pendant le shooting) même si certaines chambres ont un télémètre (qui n'est jamais calé). J'aime pouvoir choisir avec précision l'endroit où je fais la mise au

point et où va être le flou (ça permet de rendre les émotions de la personnalité avec plus d'évidence). L'augmentation du format donne un autre flou et surtout une qualité de piqué jamais décevante. En 24x36 il arrive souvent que les contacts soient superbes et qu'au final le manque de précision "casse" l'ambiance de l'image.

En 120 l'appareil par son encombrement est plus difficile à prendre en main, il est aussi moins rapide mais le portrait n'est pas une course de formule 1 et avec l'habitude, très rapidement, on arrive à rattraper cette petite gêne.

Un gros appareil peut aussi intimider la personne photographiée, il faut donc beaucoup communiquer avec elle pour le lui faire oublier (et se faire oublier).

biographie

Nominé à la Nuit des Jeunes Créateurs

Lauréat du Concours Iford 1985-86

Participe à la Biennale de la Photo de Montpellier

Maître de stages sur le portrait au Rencontres Internationales de la Photographie (JIP) d'Arles

Maître de conférence sur le portrait pour l'UCB à Arcachon

Coordonnées

Site internet : <http://www.ajoubin.com/>

Mail : ajoubin@ajoubin.com

dernière modification de cet article : 2001

Vous êtes invité à participer aux forums responsabilité de leurs auteurs.



galerie-photo

le site français de la photographie haute résolution inscriptions

une réalisation prohem

nouveautés
galerie
technique
matériel
stages
adresses
librairie
occasions

plan
forum
boutique
boutique des encres
liens
contact
recherche sur le site

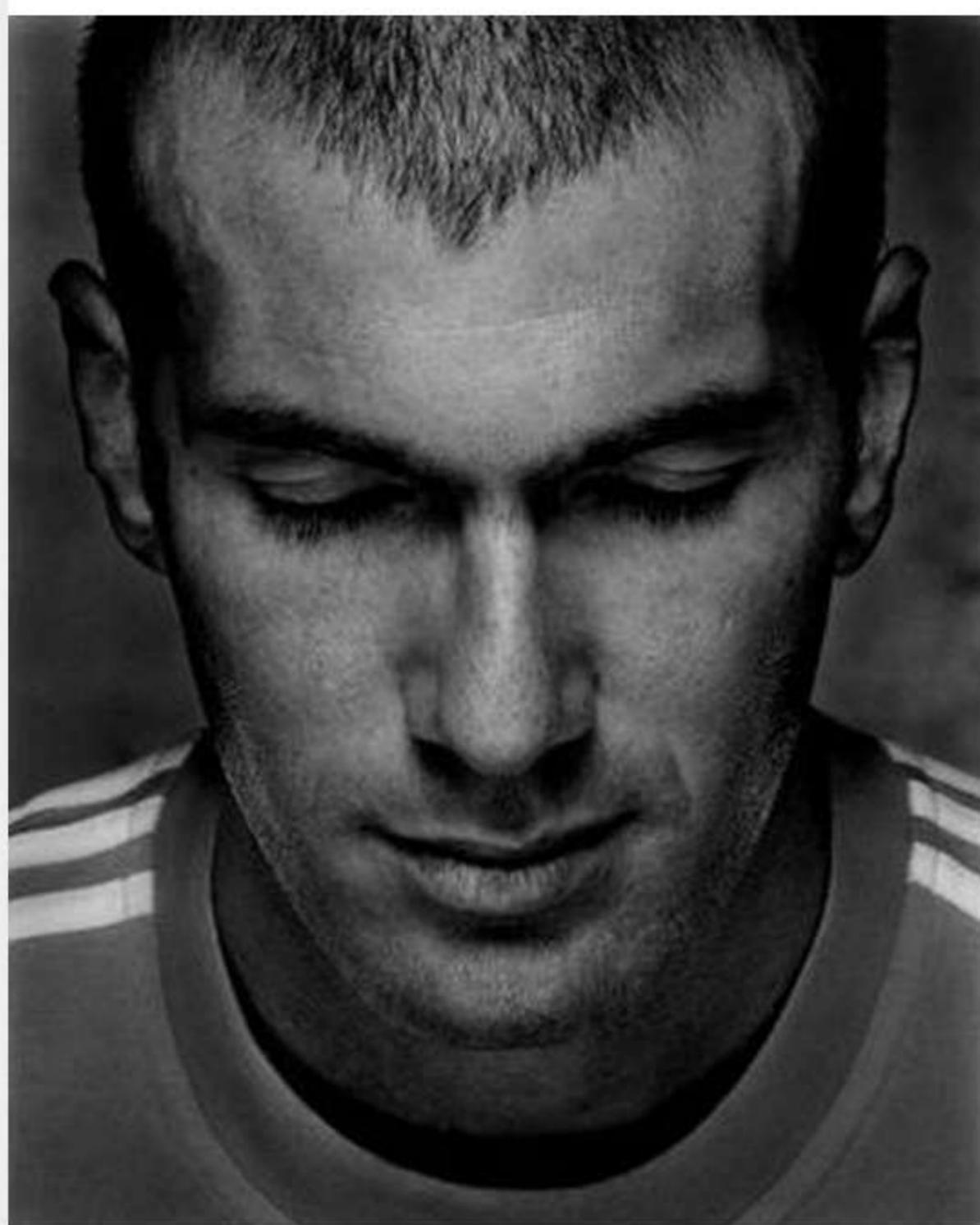


Atelier LED avec Arnault Joubin à Paris

Le 20 décembre, en partenariat avec la Voz'Galerie, le photographe Arnault Joubin vous initie à l'éclairage LED, au cours d'un atelier d'une demi-journée.

Category: Arts

Tags: Photo, Stage



Arnault Joubin

Dimanche 20 décembre, **Arnault Joubin**, un de nos fidèles photographes, vous propose un atelier exclusif pour s'initier à l'éclairage LED, nouvelle tendance des plus grands studios parisiens. En partenariat avec Graine de Photographe et MMF Pro, laissez vous guider par ce grand portraitiste. Réservez vite votre place !

Spécialiste des éclairages de studio, nommé à la « Nuit des Jeunes Créateurs » en 1990, lauréat du concours Ilford en 1985 et 1986, Arnault Joubin est un photographe portraitiste de renommée internationale ayant capturé les plus grands de ce monde. Il collabore avec de nombreux magazines, maisons de disques et agences de publicité. En 1996, il expose notamment à Chicago et Houston un travail photographique commandé par Hermès, dont est extrait le livre « La Selle Hermès ».

Pour ce workshop, Arnault Joubin vous propose, via [_Graine de Photographe_](#), un atelier exclusif pour s'initier à la nouvelle tendance des studios professionnels : l'éclairage LED.

Une occasion unique de prendre en main et de tester les toutes nouvelles technologies d'éclairage continu à base de LED. Le matériel est fourni par notre partenaire [MMF Pro](#).

Déroulé de l'atelier :

Guidé par Arnault Joubin, vous découvrirez les nouvelles techniques de lumière à LED. Vous apprendrez à les appliquer avec facilité et instinct, afin de pouvoir se détacher de la technique pour se concentrer sur l'artistique. Ainsi, vous apprendrez à réaliser de magnifiques portraits en utilisant les éclairages Flex et Ice light — en lumière principale ou lumière d'appoint, en intérieur et en extérieur, de jour comme de nuit.

Programme du cours :

Théorie : découvrez le matériel LED avec le Flex et le Ice Light.

Pratique : Vous êtes le photographe ! Apprenez à faire des photos comme un pro, en extérieur, en utilisant tout le matériel mobile en éclairage continu LED.

Analyse : analyse de vos clichés avec le photographe Arnault Joubin qui vous donnera son avis et vous conseillera pour progresser.

Note : Vous devez maîtriser le mode manuel de votre appareil photo pour suivre ce cours dans de bonnes conditions.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arnault Joubin: Portraits, Paysages et Doudous



Preview

La VOZ'Galerie, basée à Boulogne Billancourt, présente sa nouvelle exposition de photographies, les murs de la galerie sont consacrés au travail d'**Arnault Joubin**. Composée de trois séries "Portraits", "Paysages naturels" et "Doudous", l'exposition est visible jusqu'au 20 septembre prochain. Photographe et portraitiste, Arnault Joubin a capturé les plus grands de ce monde de César à Woody Allen. Il est passionné par ce que la technique photographique peut lui permettre de réaliser et développe un univers aux noirs sombres et profonds.



L'invitée, Photo, Portfolio

Carte blanche à Ivane Thieullent : Arnault Joubin, Paysages naturels

De La Rédaction le 10 octobre 2018

337 vues 1 ♥ 2



Temps de lecture : 2 minutes et 14 secondes

Arnault Joubin est portraitiste avant d'être photographe. Quelque soit le sujet ou le médium, il a le don de déceler l'âme humaine dans quelque endroit où elle se situe, chez l'homme, chez l'objet mais aussi chez le paysage et à quelque instant où elle se trouve. Cet artiste agit tel un révélateur qui met au jour une perception juste et authentique d'un être à un moment donné. D'un coup d'œil, il capture l'instant propice, accueille son sujet et recueille son âme.

De tous les photographes avec lesquels j'ai travaillé, il est le premier à m'avoir accordé sa confiance, son talent alors même que j'étais assistante de plateau.

Nous avons cheminé ensemble. Il m'a initiée à la surface sensible et emmenée au cœur de l'humain. Du portrait au paysage, il n'y a qu'un pas.

Depuis de nombreuses années, Arnault Joubin n'a cessé de revisiter les territoires de la photographie avec une profondeur si intense qu'elle semble venir des confins de la nuit. Dans ses « paysages naturels », le photographe nous livre une série dans laquelle il manipule la couleur pour faire l'éloge du noir. Une série pleine de paradoxes à l'image de ses lumières chargées de contraste. Il y fait cohabiter la douceur du velours et la brutalité du charbon, les noirs profonds et les blancs luminescents.

Fidèles à la personnalité de l'artiste, généreuse et entière, ses paysages naturels nous plongent dans un univers fait d'obscurité exacerbée qui met en lumière la beauté de notre environnement

Tantôt rassurante, tantôt inquiétante, la nature d'Arnault s'habille de noir et nous invite dans une ténacité envoûtante dont on ne sait si elle est le fait de l'aurore ou du crépuscule, si elle appartient au passé ou à l'avenir, si elle nous renvoie à nos origines ou nous transporte dans notre devenir...

Ici une falaise abrupte, là une dune toute en rondeur, l'œil du spectateur navigue entre la violence et la douceur d'un univers immortalisé dans toute sa splendeur et reflet du paradoxe de la nature humaine.

Arnault Joubin ne s'éloigne jamais de son sujet de prédilection en nous invitant dans une nature nourricière et généreuse, mère et berceau de l'humanité tout autant que séductrice. Ses courbes évocatrices ne sont pas sans rappeler ses « paysages humains », et ses nus qui magnifient et transfigurent la nature féminine.

Maniant à la perfection toutes les subtilités que peut offrir l'argentique, il déploie une palette de matières et de lumières qui réécrivent l'instant si intime où le promeneur s'entretient avec la nature confidente, à la fois complice de son vécu intime et sujet aux questionnements et débats les plus universels et les plus contemporains.

C'est avec pudeur que le photographe invite son objectif dans la scène et fait taire la lumière. Ne pas déranger cet instant de prédilection volé au promeneur, immergé au plus profond de sa propre nature et de la nature propre. Arnault Joubin fabrique sa nuit des temps et nous immerge au cœur du spectacle du monde. La question du noir reste posée.

Couleur du doute ? Couleur du deuil ? Couleur du désir ? Cette invitation à la méditation force alors notre présence. A voir les « paysages naturels » d'Arnault Joubin, il semble que le questionnement se fasse latéralement, évitant les pièges de la réception formelle. Un travail photographique sereinement versatile dans lequel les créations en couleur empruntent au noir et blanc son graphisme quelques-unes de ses armes expressives sans jamais renoncer à la finesse matérielle et spirituelle de la photographie.

<http://www.ajoubin.com>

<http://www.vozimage.com>

Retrouvez notre invitée de la semaine, **Ivane Thieullent**, Galeriste :

<https://www.9lives-magazine.com/45554/2018/10/15/vane-thieullent-galeriste-invitee/>